Acteur de la reliance

Le Pharandol

ÉDITION N°20



En roue libre !

Novembre 2023

Edito



Ce mois-ci, les Enfants-Phare abordent un sujet particulièrement audacieux : la Liberté.

Au travers d'un dossier détaillant les dimensions multiples de la liberté, et une partie des outils/moyens existants pour parvenir à la cultiver, nous vous invitons à réaliser que la liberté s'acquiert et s'entretient, mais qu'elle est avant toute chose un état d'esprit qu'il nous appartient d'adopter.

Vous pourrez ensuite découvrir l'interview de Matthieu, fondateur de la plateforme Crowdbunker, un incontournable outil de la liberté d'expression.

Nous vous partageons également notre Phare sur des artistes libres, La Rime Métisse : un groupe hip-hop aux valeurs saines et positives, éloigné des clichés du genre.





Vous pourrez également obtenir un retour sur l'événement privé du mois d'octobre, l'Université d'Été du Front Médiatique, à laquelle deux Enfants-Phare ont eu l'opportunité de participer.

Enfin, vous pourrez retrouver vos rubriques habituelles, parmi lesquelles le guide Psycho, le Phare Away, les trucs et astuces ainsi que le PhiloPhare.

Une fois cette édition parcourue, il ne nous restera qu'à développer notre conscience individuelle et collective, afin d'acquérir et entretenir cette liberté qui nous est chère, et ensemble, révéler la véritable "nature humaine" !

Céline ■

Sommaire

Edito 2

Sommaire 3

Phare sur La Liberté 4

Ils sont Pharmidables 8

Ph'Art & Culture 14

Phare sur un Artiste 16

Les Trucs & Astuces 22

Guide Psycho 23

Le Philo Phare 30

L'Event du Phare 36

Phare Away 38

Le Mot de la Fin 48

Phare sur la liberté



Afin de bien appréhender ce vaste sujet qu'est la liberté, il nous faut en premier lieu nous intéresser à la définition de la liberté.

D'après la majorité des dictionnaires, la liberté est "la possibilité d'action ou de mouvement sans contrainte". Il s'agit donc de l'état de quelqu'un qui n'est pas soumis à un maître, autrement dit, de la condition de celui qui n'est pas soumis à la puissance contraignante d'autrui.

Historiquement, elle a été liée à des luttes contre l'oppression et la tyrannie, reflétant une quête universelle pour **l'autodétermination** et **l'expression personnelle**. Elle incarne l'idée de **l'autonomie** et de **l'indépendance**.

La liberté : un droit fondamental

La liberté a plusieurs dimensions.

Dans le droit fondamental, la liberté est citée de manière multiple : liberté d'aller et venir, liberté de la presse, liberté de manifester, etc. Les libertés proviennent de sources variées : Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, préambule de la Constitution de 1946, principes fondamentaux reconnus par les lois de la République, Constitution…

Il est nécessaire de connaître ses droits pour les faire valoir.

De nombreux juristes se sont penchés sur la question de nos droits et devoirs, vis à vis d'une société à laquelle on est intégrés de facto à notre naissance, et, par exemple, l'avocat spécialisé en droit, Maître Fortabat Labatut, a su démontrer que la République n'avait plus rien de légal :

docplayer.fr/187800821-12-preuves-qu-il-n-y-a-plus-rien-de-legal-dans-la-republique-auteur-avocat-docteur-en-droit-droit-penal-droit-des-affaires-droit-des-societes.html

Depuis 2012, l'OPPT (One People's Public Trust) œuvre vers un changement de paradigme, en partageant de nombreux documents et guides, destinés à se libérer du système financier de gestion des vies humaines, esclavagiste.

oppt1776.fr/

(NDLR : ces documents ne sont mis à disposition qu'à la fin d'un cheminement de découverte au travers d'échanges d'informations, car il convient de les comprendre pour les utiliser sans se mettre en danger).

Des vidéos de format court, appelées "pilules", peuvent également vous accompagner pour éveiller votre curiosité sur la nature de vos droits à connaître afin de mieux les faire respecter, et vous mener vers le chemin de la liberté via l'émancipation.

wojnicz.me/pilules/

De nombreux autres dossiers peuvent vous aider dans vos démarches administratico-juridiques, **la connaissance aide à renforcer sa propre défense.**



Comment être libre ?

Pour ne pas être soumis à la puissance contraignante d'autrui, il est nécessaire de développer son autonomie : **être capable de subvenir à ses besoins fondamentaux sans dépendre d'un système** qui peut nous contraindre à renoncer à des aspects de notre liberté, via l'extorsion de consentement.

Liberté de subvenir à ses besoins fondamentaux

La **résilience alimentaire** est un point phare de notre liberté. Le dossier du Pharandol d'octobre 2023 vous permettra de disposer des outils nécessaires à la mise en place de votre autonomie alimentaire.

lappeldularge.org/project/le-pharandol-octobre-2023/

Côté logement, c'est un fait : il existe en France bien plus de logements que d'habitants, et pourtant, nombre d'entre eux sont inoccupés, tandis que des gens se retrouvent à la rue.

L'accès au logement reste souvent problématique, pour des raisons financières, pour des raisons d'accès à la propriété, etc.

Développer un réseau local, c'est favoriser la solidarité qui peut aider à loger un maximum d'entre nous, via le partage de biens et de services.

Pour exemple d'organisation émancipée, l'**utilisation de monnaies libres**, comme la June, peut vous permettre de payer des logements autrement inaccessibles.

monnaie-libre.fr/

Liberté d'éduquer ses enfants

"Dans notre monde, le pouvoir en place tire sa force du conformisme ambiant, de cette peur qu'a chacun de s'éloigner de la norme et de s'exposer au jugement. Pourtant, c'est dans l'expression de nos singularités que réside le potentiel de changement et d'innovation. Si nous osions davantage écouter nos différences, les sociétés pourraient se transformer et se libérer de nombreux diktats oppressifs.

Parlons de l'éducation, cet immense tissage de potentialités où chaque être humain devrait être reconnu comme un génie dans son domaine. Malheureusement, notre système éducatif actuel, plutôt que de cultiver ces graines de génie, tend à modeler les esprits pour les faire entrer dans un moule prédéfini. Les génies inadaptés se voient trop souvent relégués au rang de ratés, non pas à cause de leur manque de talent, mais en raison de leur incompatibilité avec les critères arbitraires de la normalité.

L'école, telle qu'elle est souvent conçue, prépare à la docilité : apprendre à obéir, à ne pas remettre en question, à s'acquitter de ses impôts, à consommer sans conscience, à voter sans discernement et à être un "bon citoyen"dans le sens le plus restrictif du terme. Cela ne laisse que peu de place pour que l'individu puisse éclore selon sa propre essence."

Johann Fakra, QuartierLibreTV, 18/11/23

Le choix d'instruction se voit de plus en plus réglementé et limité.

Il existe toutefois de nombreuses solutions pour permettre à nos enfants de bénéficier d'une **éducation adaptée à leurs besoins,** selon nos propres choix.

Nous vous invitons à parcourir le dossier "Ecoles" du Pharandol de Septembre 2023, pour y trouver les astuces qui vous guideront dans cette voie.

lappeldularge.org/project/le-pharandol-septembre-2023/

Liberté d'aller et venir

Les déplacements posent souvent problème à un grand nombre d'entre nous : le coût de la vie, et notamment l'augmentation du prix des carburants et des transports en commun, compliquent les voyages.

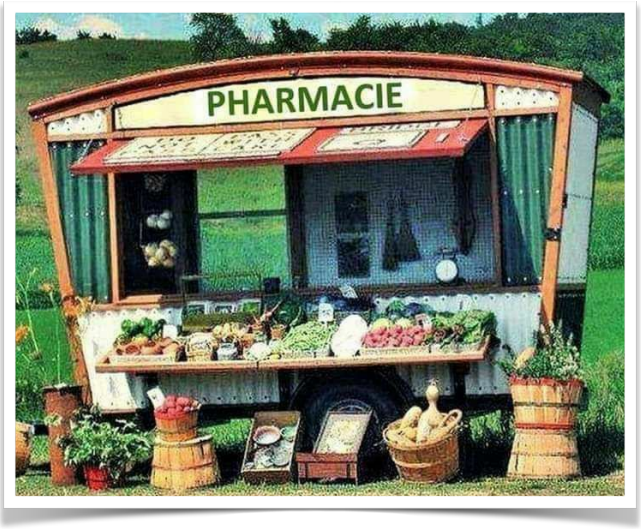
De nombreuses solutions existent : plateformes de covoiturage, organisation pour optimiser et mutualiser les déplacements en local, utilisation de monnaies libres...

Liberté d'exercer son métier comme bon nous semble

Les réglementations qui entourent nos activités professionnelles sont nombreuses, et parfois, bien éloignées de la réalité du terrain. Les entreprises à échelle humaine sont négligées, et délaissées.

Sans compter la mise en place d'Ordres parfois mafieux, qui régissent un "code de bonne conduite" de certaines professions, plutôt adapté aux intérêts financiers, qu'aux intérêts humains...

Une fois encore, l'organisation locale et les regroupements entre êtres vivants conscients permet d'accéder à une certaine liberté d'exercer son métier.



Quelques exemples :

* Mise en place d'une maison de santé intégrative, où se côtoient médecins et thérapeutes non conventionnés, afin d'offrir aux patients une prise en charge individuelle et adaptée.

lhirondelle-bleue.fr/

(NDLR : vous retrouverez cet exemple dans un prochain exemplaire du Pharandol, dossier santé)

* Création de groupements d'éleveurs, qui cotisent pour accéder à des formations de leur choix, centrées sur le bien-être tant de leurs animaux, que d'eux-mêmes. Cf cette vidéo témoin :

vimeo.com/752456932/b0500d796c

(NDLR : un article sera prochainement consacré à la Résolution Émotionnelle et son utilisation en élevage)

Les libertés collectives

Parmi les libertés que l'on dit "collectives", on retrouve la liberté d'expression, pilier de la liberté dite "politique" : c'est par l'acquisition de connaissances variées que des choix conscients et éclairés peuvent se faire.

Remises en question depuis plusieurs années, des alternatives se développent pour la favoriser.

Parmi elles, des plateformes qui ne sont pas soumises à la censure, comme Odysee, ou Crowdbunker.
(NDLR : vous pouvez retrouver l'interview du fondateur de Crowdbunker dans ce numéro).

Les médias indépendants, dits "alternatifs", se développent, et permettent l'expansion d'informations que l'on ne retrouve pas dans les médias dits "mainstream".

Les réseaux internet nous permettent donc, contre toute attente, d'accéder à cette liberté d'expression.

Par ailleurs, il est primordial de songer à protéger son intimité (données personnelles), dont on se retrouve rapidement privé par l'utilisation des nouvelles technologies.

Pour cela, de nombreux outils libres et astuces sont mis en avant par le COLINU (COllectif de LIberté NUmérique), auquel nous avions consacré un article :

lappeldularge.org/project/colinu/

D'autres outils libres sont disponibles sur ces plateformes :

wikilibriste.fr/



colibris-outilslibres.org/

Un autre pan des libertés collectives comprend la liberté des échanges. Il s'agit ainsi de retrouver sa souveraineté monétaire et, pour cela, de nombreuses solutions existent.

Cette émission vous permettra d'en savoir davantage à ce sujet :

crowdbunker.com/v/T1t4WeCE

(NDLR : un dossier vous sera proposé dans les mois à venir dans notre journal)

La liberté personnelle

Il s'agit de l'autonomie individuelle, y compris la liberté de pensée, de choix et d'action personnelle.

Son essence réside dans la capacité de l'individu à agir selon sa propre volonté, mais elle s'entrelace inévitablement avec des questions de responsabilité, de droits et de limites sociales : "*la liberté des uns s'arrête où commence la liberté des autres*".

Réaliser sa liberté personnelle nécessite donc un équilibre délicat entre les droits individuels et les intérêts collectifs. En fin de compte, la liberté est non seulement un droit mais aussi une responsabilité partagée, nécessitant une réflexion et une action continues pour s'épanouir dans un monde en constante évolution.

Au fond, la liberté est un état d'esprit, une posture qu'il nous faut adopter. Ne plus consentir à ce qui ne correspond pas à nos valeurs, et ce qui nous sort de notre rôle de "Gardien du Vivant".

La majorité des entraves que nous subissons, sont celles que l'on se met soi-même.

Céline ■

Ils sont Pharemidables



Bonjour Matthieu ! Tu as créé une plateforme salutaire et précieuse, "CrowdBunker", qui lutte contre la censure. Tu es l'illustration parfaite que la valeur n'attend pas le nombre des années. C'est avec une grande admiration et beaucoup de joie que je t'accueille pour le Pharandol ! Pourrais-tu te présenter pour nos lecteurs ?

Bonjour et merci pour ton invitation ! Je suis un jeune ingénieur en informatique et entrepreneur de 27 ans. J'ai créé différentes petites entreprises. Cela fait trois ans, en ce mois de novembre 2023, que CrowdBunker existe.

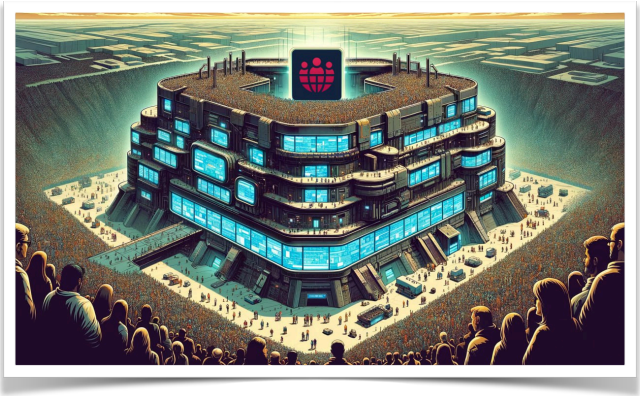
A propos de CrowdBunker, qu'est-ce qui t'a donné l'élan de vouloir créer cette plate-forme, surtout à un âge où certains pensent plus à faire la fête ou à se laisser attirer par d'autres centres d'intérêts ?

Comme tu l'as si bien dit dans ton introduction, la censure est omniprésente sur toutes les plateformes mainstream depuis quelques années. La censure s'est fortement accentuée pendant la crise covid au point où il était devenu impossible d'exprimer une opinion, sur ces sujets-là, qui n'allait pas exactement dans le sens unique de la doxa véhiculée par le Gouvernement. Toutes les vidéos et publications qui allaient à l'encontre du discours officiel se faisaient immédiatement supprimer, comme cela s'est vu couramment sur des plateformes comme YouTube. En constatant cela, je pensais depuis un moment qu'il fallait faire quelque chose pour protéger les contenus interdits de diffusion par le totalitarisme de la censure unilatérale… Puis, au moment de la sortie du documentaire "Hold Up"de Pierre Barnérias, qui a été drastiquement censuré de partout, ce fut la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Mon avis était le suivant : si on attendait indéfiniment que quelqu'un fasse quelque chose, rien ne se ferait ou cela pouvait durer très longtemps.

J'ai donc décidé à ce moment-là de mettre mes autres projets de côté, et de lancer une plateforme avec ce premier objectif de permettre aux créateurs qui publient sur YouTube, de synchroniser leurs vidéos pour les protéger, afin qu'en cas de censure intempestive, ils puissent donner à leur audience un lien vers une vidéo protégée… Mon projet de départ a donc été motivé par la censure !

Dans ce contexte-là, j'imagine que ce que tu as fait a dérangé. As-tu subi des pressions à cette occasion ? On constate souvent qu'au moment où on commence à déranger, en France, on a le droit, entre autres, à un article de lynchage sur Conspiracy Watch. Ce qui est en réalité une forme de reconnaissance aujourd'hui !

Il est vrai que depuis la création de cette plateforme, l'équipe reçoit des demandes plus ou moins menaçantes pour que telle ou telle vidéo soit supprimée ! Il y a des gens qui voudraient que telle ou telle chose ne soit pas dite dans un contenu vidéo. On nous demande, en d'autres termes, de pratiquer nous aussi une certaine forme de censure. C'est tout de même le symptôme d'un malaise révélant quelque chose qui ne va pas dans les comportements de la société occidentale se sentant menacée à ce point-là.



Il y a aussi des demandes qui viennent de l'Etat, tout particulièrement d'une branche du Ministère de l'Intérieur qui est le dispositif PHAROS, une cellule qui reçoit des signalements théoriquement "illicites". L'Etat peut également formuler lui-même des demandes, réclamant que telle ou telle chose soit éliminée d'une vidéo, voire la suppression complète d'une vidéo dans son intégralité ! Lorsqu'on a ce genre de demande, cela peut provenir directement d'un juge qui nous dit alors clairement que si on ne supprime pas telle vidéo, c'est nous qui allons assumer la responsabilité légale et pénale du contenu qui a été posté ! Au-delà de ce genre de demande ou des menaces assez sérieuses d'individus lambda, je ne sais pas s'il faut appeler cela des "pressions" !

Dans ce cadre-là, je sais que tu as fait une levée de fonds avec une cagnotte qui a fait parler d'elle. Peux-tu nous raconter ?

CrowdBunker n'est financée que par les dons des utilisateurs. Les gens, en général, ne s'en rendent pas tellement compte, mais en réalité, le fonctionnement de ce genre de platforme est extrêmement coûteux. Il faut héberger toutes les vidéos. Nous avons plus de 200.000 vidéos. Cela représente beaucoup de place de stockage, on peut s'en douter. Plus de 10.000 nouvelles vidéos sont publiées par les utilisateurs. Il y a donc tout d'abord, le coût du stockage de toutes ces vidéos, mais aussi de tous les contenus associés aux vidéos. Il y a encore beaucoup d'autres choses qui viennent s'ajouter au simple stockage de vidéos, dont moi-même, avant de réaliser ce projet, je n'avais aucune idée. Il y a, par exemple, la bande passante. Diffuser des vidéos à plusieurs milliers de personnes qui les regardent en même temps, entraîne des coûts exorbitants. Si des ordinateurs ouvrent mille fois ou dix mille fois la même vidéo, cela ne peut pas tenir sur un seul serveur. Il faut donc des dizaines et des dizaines de serveurs fonctionnant en même temps pour permettre la diffusion de ces vidéos consultées en même temps par plusieurs utilisateurs... Cette prouesse technique est un vrai casse-tête, à cause du coût que cela représente. Car, si on s'était contentés de faire comme la plupart des jeunes plateformes qui se lancent, on aurait recouru à des prestataires qui gèrent cette partie-là de la diffusion et dans ce cas, selon le comparatif que j'ai réalisé, même en prenant le moins cher de ce qui existe chez les prestataires, on en serait à plusieurs centaines de milliers d'euros par mois, et cela juste pour la diffusion de vidéos !

Cela donne clairement un ordre d'idée sur ce que cette activité représente en termes de coûts. A part cela, il y a aussi le transcodage des vidéos, afin de les diffuser en plusieurs qualités d'images. Bref, il y a plusieurs sources différentes de coûts. A partir de là, il va de soi que ce n'était plus tenable de fonctionner au compte-gouttes avec simplement les dons comme c'était le cas durant les deux premières années de cette aventure. La plateforme devait également évoluer en fonction de la demande exprimée et attendue par les utilisateurs. J'ai donc été obligé d'engager une équipe et de lancer une campagne de dons en octobre 2022. Cette campagne n'a pas du tout été simple. Les obstacles se sont vite accumulés. Mais, nonobstant, nous avons atteint nos objectifs de 300.000 euros en trois mois ! Il faut souligner que c'est en soi une prouesse qui donne un grand espoir au sujet de ce que nous sommes capables de faire au niveau francophone.



Il me semble que votre cagnotte a été remise en cause. Peux-tu nous en dire plus ?

Il faut savoir que nous passons par un prestataire de paiements en ligne, en l'occurrence STRIPE, qui traite les paiements par cartes bancaires, afin de recevoir tous les dons. Toutes ces passerelles de paiements gardent les paiements pendant une semaine avant de les transférer sur le compte bancaire de la société.

On avait réalisé le quart de l'objectif une semaine avant d'atteindre la totalité de l'objectif de campagne ! On se trouvait à 99% de l'objectif au moment où je recevais de STRIPE un email me disant que le compte avait été suspendu et qu'ils allaient procéder au remboursement des paiements. Ces remboursements représentaient donc un quart de l'objectif escompté pour la constitution de cette cagnotte. On pouvait faire appel. J'ai posé toutes les questions nécessaires et j'ai moi-même répondu à toutes les questions qu'on me posait… Dans les heures qui suivaient, je recevais un nouvel email me disant qu'ils avaient bien examiné le cas de mon compte en confirmant qu'ils supprimaient définitivement ce compte avec procédure de remboursement aux donateurs. A notre tour, dans les heures qui suivaient, par souci de transparence, nous faisions un communiqué pour annoncer à tout le monde ce qui se passait avec STRIPE… A ce moment-là, les gens ont réagi massivement en faisant des signalements y compris en contactant STRIPE directement "*comment se fait-il que vous vous permettiez de censurer la campagne de CrowdBunker ?*"

Un énorme mouvement de contestation s'est levé et bizarrement, 48 heures plus tard, je recevais un nouveau mail de STRIPE me disant que finalement ils avaient changé d'avis et qu'ils allaient rétablir le compte en annulant les remboursements.

Cette histoire nous oblige tous à nous poser la question : qui avait donc fait pression sur cette société privée pour faire échec à votre initiative de campagne et pourquoi ?

Il est évident qu'une pression exercée sur une entreprise privée qui a des intérêts, lui faisant une pub négative, avait de quoi faire réfléchir ses dirigeants en les poussant à changer d'idée et en provoquant le retournement de situation.

Cette expérience, du nombre de personnes qui réagissent ensemble, prouve qu'il est possible de faire plier des sociétés même multi-milliardaires. La leçon du nombre est également encourageante, lorsqu'on sait que sur CrowdBunker on a réussi à résister au système qui demandait la censure de vidéos… On a même finalement créé une section "censuré" sur laquelle il est possible de visionner les vidéos qui ont été censurées sur YouTube. Du coup, c'est l'effet inverse qui est obtenu par la censure, car les utilisateurs sont intéressés de voir pourquoi la censure était demandée… Soulignons à nouveau que ce grand succès dépend du nombre qui réagit et qui fait que le système ne peut pas s'y opposer véritablement…

Toujours à propos de la cagnotte, on sait que des gens ont utilisé leur notoriété pour soutenir et faire la promotion de la cagnotte. Pourrais-tu nous parler un peu de tes soutiens ?

Cette plateforme que j'ai créée, appartient en réalité à ses utilisateurs, puisqu'elle est entièrement financée par eux. Tout ce projet est le résultat d'une mobilisation de beaucoup d'acteurs. C'est l'ensemble des personnes qui sont intervenues qui a permis le succès et la viabilité de cette plateforme. Des personnes qui ont une certaine influence dans "la résistance", ayant ou pas une chaîne sur CrowdBunker, ont relayé la cagnotte en y participant de différentes manières. Plus d'une dizaine de personnes influentes ont défilé, chacune quelques secondes, dans une vidéo que nous avons tournée, pour expliquer les raisons de cette initiative de campagne. Dans cette vidéo, on expliquait pourquoi nous souhaitions que ce projet grandisse et pourquoi il était utile. D'autres personnes ont fait leur propre vidéo, de leur côté, pour donner plus de visibilité à cette campagne. La diffusion a été ainsi démultipliée en passant par des réseaux multiples et variés, comme Telegram par exemple, etc. Il est clair que ce que nous faisons aujourd'hui dépend d'une action et d'un engagement collectif citoyen. Un objectif aussi ambitieux, sans une telle participation, n'était pas envisageable, c'est certain.

Penses-tu également qu'il y a une culture émergente, une culture nouvelle qui est en train de naître et de se consolider rapidement, tout en s'émancipant des médias et du pouvoir actuel ?

Oui, clairement ! Nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir, à la limite, "remercier" le système de nous avoir maltraité, car grâce à cette tyrannie du pouvoir, cela nous a obligé à nous rassembler pour mettre en commun nos forces et nos qualités humaines et professionnelles, afin de créer autre chose qui se développe aujourd'hui en parallèle d'une société de laquelle nous nous éloignons par nos motivations. L'incroyable fécondité d'une multitude de projets qui ont germé ces trois ou quatre dernières années, n'a pu éclore que grâce à l'inacceptable, venu stimuler la pulsion de vie menacée par les mesures liberticides d'un pouvoir qui se disait serviteur de la cause sanitaire. Ces projets nés de la réaction vitale des humains que nous sommes, ne cherchent qu'à résoudre une multitude de problèmes, créer d'autres possibilités, une autre vision de l'existence humaine. La création de ce que certains appellent un "autre monde", celui du "vivre bien" et du "vivre autrement", quelque chose qui se construit en parallèle de ce monde au crépuscule de sa décadence culturelle !



Nous devons nous réjouir de voir ces belles choses qui se réalisent ces dernières années et qui nous réunissent très nombreux autour d'elles.

Au niveau de la censure, y-a-t-il de vrais cas de conscience qui se posent pour vous à CrowdBunker ? Recevez-vous des cas qui sortent des règles de la légalité ou qui sont limites sur le plan éthique au regard de votre déontologie ?

Nous avons évidemment des règles de déontologie. Tout d'abord, ce sont des règles qui se réfèrent au bon sens. Rien que cela en soi résume ce qui est illégal. Si le bon sens est bousculé, généralement la légalité aussi. Au-delà du purement légal, nous ne diffusons pas des vidéos de nudité ou à caractère pornographique. On ne diffuse rien qui serait irrespectueux des droits d'auteurs. On ne va pas permettre la diffusion d'un film qui soit déjà diffusé ailleurs avec des droits d'auteurs, car c'est le gagne-pain d'une personne qui serait floué si nous, de notre côté, nous diffusions son film ou son documentaire gratuitement. C'est du bon sens, même si ce bon sens rejoint les questions de légalité. De même, les messages insultants ne sont pas admis chez nous. Toutes ces règles ne touchent jamais au fond, ni aux opinions. Toutes les idées sont libres de s'exprimer sur CrowdBunker, même les idées les plus ésotériques qui soient.
On s'en tient toujours au bon sens et à la légalité. On ne va pas permettre des vidéos qui feraient l'apologie du terrorisme ou du nazisme, etc.

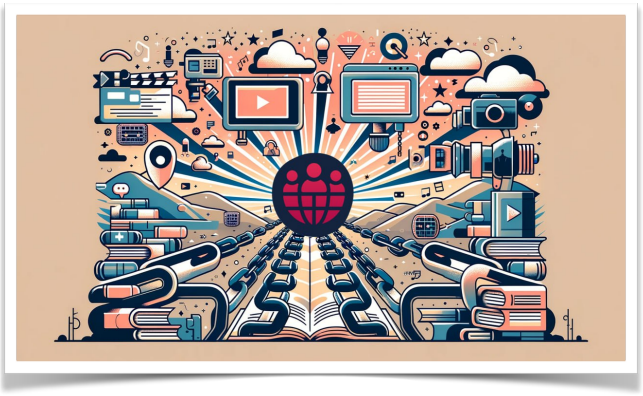


Quelle est la question que tu aurais aimé que je te pose mais que je ne t'ai pas posée et la réponse que tu en ferais ?

Quel est l'avenir de cette plateforme ? Comment je vois la suite ?

Ce projet n'en est qu'à ses débuts. J'ai l'idée d'aller bien plus loin dans ce qu'il est possible de réaliser. A côté du logo de CrowdBunker, vous voyez le signe Bêta. Cela veut dire que cette création n'est qu'un début, ce n'est qu'une première version. Il y a beaucoup de choses qui vont venir enrichir ce projet. Dans quelques semaines, il y a une seconde version de CrowdBunker qui va sortir. Le développement va suivre son cours comme annoncé dans la campagne de dons.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de gens qui recherchent l'information par l'intermédiaire des "agrégateurs de news" ; mais, le problème qui continue de se poser pour ces gens-là, c'est que ces fameux "agrégateurs de news" font partie intégrante des systèmes mainstream. Les gens ne sont donc pas plus avancés, puisque toutes les nouvelles sont formatées sur le même modèle conforme à la doxa dominante : les articles des médias indépendants ne s'y trouvent pas. Avouons que, de la part du système, c'est une blague de très mauvais goût et un requiem en ré mineur pour la liberté d'expression. Nous allons donc créer un agrégateur de news pour tous les médias indépendants. C'est un projet majeur et de haute importance pour faire exister la liberté d'expression actuellement menacée d'extinction. Pour le moment je ne peux pas encore tout dire concernant les projets de notre développement.



Tout cela nous réjouit profondément et nous donne la joie de voir qu'il y a une relève de qualité et que les valeurs n'ont pas été enterrées dans les oubliettes de l'histoire. Matthieu, tu fais partie d'une génération qui a été assez peu représentée, alors qu'habituellement et depuis très longtemps, ce sont les jeunes générations, souvent les étudiants, lorsqu'il y a contestation, qui sont les premiers à mettre le feu aux poudres. Lors de cette crise covid, c'est une génération qui a été bâillonnée ou absente. Par la force des choses, vous êtes montés aux créneaux, vous êtes plusieurs avec Jeanne Traduction, Merlin du Café des libertés et bien d'autres encore, à représenter cette génération engagée pour l'avenir de ce que sera ce monde dans les temps qui viennent…

Il y a aussi tous ceux qui sont moins visibles et qui travaillent dans l'ombre ! Je vois dans les statistiques sur CrowdBunker, par exemple, qu'il y a environ 20% des moins de 35 ans, qui sont actifs, et bien que minoritaires, ils sont impliqués dans les formes d'engagements pour une autre société. Chez les jeunes, il y a une certaine forme de lassitude au regard de l'avenir qu'on nous dépeint. Au lycée, j'avais beaucoup de camarades qui n'étaient pas très enthousiastes au sujet de l'avenir. Beaucoup d'entre eux ne savaient même pas ce qu'ils voulaient faire de leur vie en sortant de là ; ils ne savaient pas quelles études ils pouvaient envisager, quel travail allait occuper leur vie professionnelle… La vie dans cette société nous donne une image de plus en plus dégradée, négative…

Cela explique pourquoi j'ai pu observer dans ma génération un énorme désintéressement pour tout ce qui est politique au sens large du terme. D'un autre côté, il y a beaucoup de jeunes également qui s'engagent pour différentes causes. Il est vrai que le gouvernement, conscient de ce potentiel chez les jeunes, tente de canaliser un grand nombre d'entre eux vers des causes qui sont piégées, à double tranchants, comme la cause climatique. Les intentions du pouvoir ne sont jamais tout à fait transparentes, malheureusement (rire jaune).

Merci à toi Matthieu et à tous ces jeunes que nous avons cités pour vos belles initiatives qui entraînent notre admiration !
Aurais-tu un mot de la fin, un message à faire passer, quelque chose de particulier qui te tient à cœur ?

Merci à toi Yohan pour cette interview, pour ce que tu fais aussi. Oui, c'est tous ensemble que nous pouvons faire avancer les choses, chacun dans son domaine de compétence, mais unis pour avancer dans la même direction, vers un même objectif, celui de faire advenir un autre monde. Le fait de découvrir que nous ne sommes pas seuls à penser comme nous pensons, à avancer comme nous avançons dans la même direction, cela nous motive et stimule fortement la dynamique du changement pour lequel nous oeuvrons en faisant naître un autre monde… C'est le fait d'avancer et de progresser ensemble qui nous permet de ne rien lâcher.

Un grand merci Matthieu, pour tout ce travail accompli, pour ta disponibilité. Ce fut un vrai plaisir de vivre cet échange avec toi et longue vie à CrowdBunker !

Propos recueillis par Yoh (avec l'aide de Jean-Yves pour la retranscription) ■

…Des mots, juste quelques mots…



Monde des idées, vaste étendue de la Conscience, l'alpha et l'omega. Tremper la plume dans l'encre du réel, ou dans celui de mes tripes. Imaginaire éthéré, poésie cabossée, torturée, aux lignes élevées et dans le ciel haut perchées. Espace de liberté, pour cerveau agité !

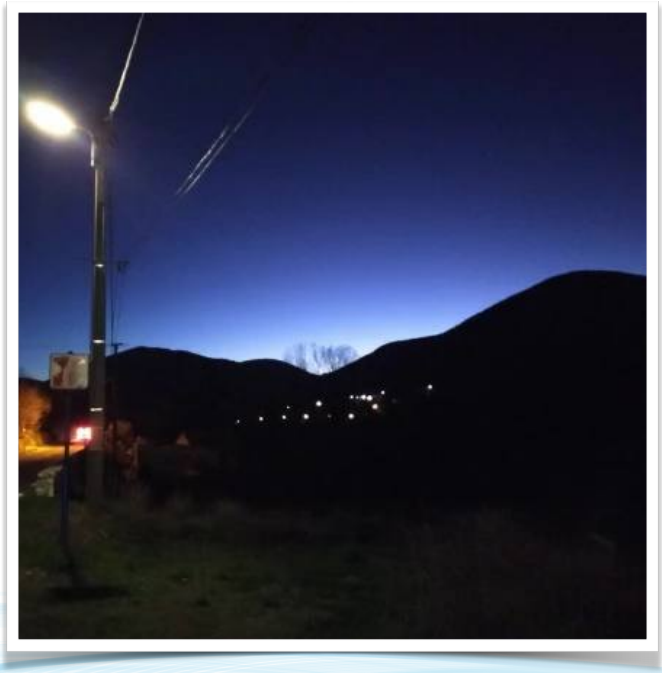
Besoin, de coucher, d'accoucher, mes mots sur le papier.

Extérioriser, déposer, hurler, chuchoter, cajoler, encre fraîche, doigts tâchés.

Amnésie du goût, comment oublier thérapeutique bonheur de pouvoir dire son espace intérieur, l'enfant rieur, l'adulte chercheur, le subtil poète, ou le vieillard heureux , celui qui parle enfin avec les cieux.

Encore la beauté, l'émotion, la tension, le cri, la rage, l'apaisement… Encore l'Amour, encore l'Amour, encore, encore et encore ! En un écho infini, quête, vision et partage sincère, des mots, dans l'Univers se sont envolés.

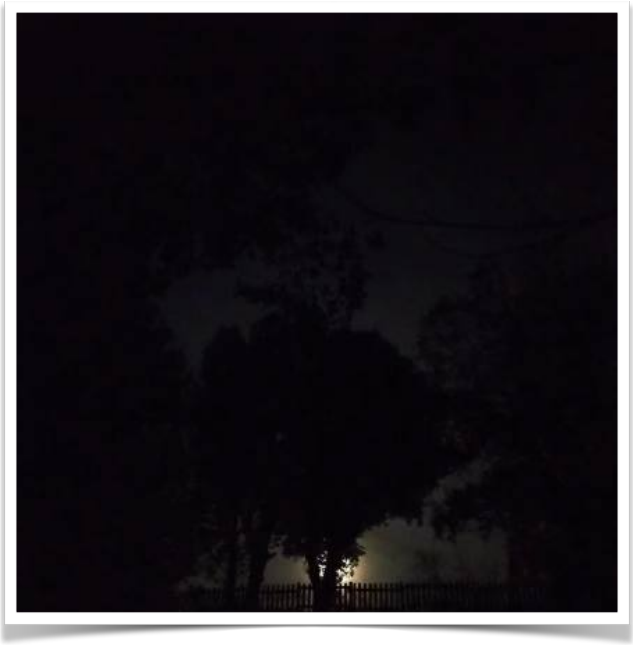
Au commencement était le verbe, humaines émotions, fortes vibrations, mur du son.



Palette de sensations, chaleur dans le chaudron, couleurs, du malheur au bonheur, écrire comme je hurle ou peut-être même comme j'embrasse, à pleine bouche, enfin ça fait longtemps… Douleur, douceur, rédemption, sensualité en pleins et déliés, écriture ciselée !

Des mots simplement une subtile alchimie, juste 26 petits caractères pour d'infinies possibilités. Cette page blanche tel un silence bientôt rompu par ces signes, à la surface de laquelle tout est encore possible, tension, émotions, écrire !

Susurrer du crayon, chuchoter du stylo, ou crier du clavier. Ecraser, malmener, froisser, caresser, magnifier le papier…



Cheminer vers hypothétique vérité, qui s'éloigne à chaque pas tel l'horizon. Prose inspirée ou poésie déjantée… Lettres adorées, imaginaire illimité…

Il est temps, sortir de la carapace, un ange passe, virer la crasse,

Lâcher sur cette feuille, sortir du deuil, guérir, ouais gai rire !

Écrire, relire, inspir', expir',

Régularité, lieu sacré, espace préservé, intimité dévoilée, esprit tourmenté, en toute beauté, décalé, heureux les esprits fêlés….

Il est temps d'écrire, comme un cri pour juste vivre, pour crier à la face du Vivant, miroir mon beau miroir, la Vie qui va…
Emotions, sensations, tourbillon.

Reprendre le stylo, comme on reprend le boulot,

Humilité, car au fond ce n'est juste qu'un peu d'encre sur du papier.





Yoh
Crédit photos : Yoh■

Phare sur un Artiste



La Rime Métisse est principalement composée d'Architeknic et de King Siroko. Il s'agit d'un groupe dans la tradition du hip-hop originel. C'est un véritable plaisir de vous recevoir et de pouvoir aborder avec vous cette culture hip-hop encore peu présente sur nos pages. Pouvez-nous en dire plus sur vos parcours respectifs, individuels et au sein de la Rime Métisse ?

[Architeknic] Je suis Architeknic, c'est mon nom hip-hop. Je suis dans cette culture depuis l'âge de onze ans. J'ai connu cette culture dans le début des années 90. C'était une période où tous les éléments de la culture hip-hop étaient réunis, c'est-à-dire le graff, le break, le DJing *(NDLR : l'art de mélanger deux morceaux à l'aide de platines et d'une table de mixage afin d'en créer un troisième)* et le rap. J'ai pratiqué toutes ces disciplines du hip-hop. J'ai ensuite rencontré King Siroko à la fin des années 90. Il a formé le groupe La Rime Métisse. Au début, je m'y suis investi en tant que graphiste. J'ai fait le site internet et la première pochette. Petit à petit, j'ai remplacé mon frère, qui était DJ du groupe, je suis donc devenu DJ de La Rime Métisse.

Ensuite, comme je rappais aussi, Siroko m'a poussé à sortir mes textes, qui restaient cachés dans mon coin. On a alors commencé à faire des morceaux ensemble. À cette époque, La Rime Métisse était une sorte de collectif où il y avait beaucoup de monde, Mcs Beatmaker (compositeur) chanteur, DJs, etc.

[King Siroko] Mon parcours a commencé vers la fin des années 80, j'ai commencé l'activisme hip-hop à partir de 91, 92. A l'époque, j'étais en province et j'ai eu plusieurs groupes sur la ville de Laon. J'ai eu la chance de rencontrer plusieurs acteurs de cette culture. Notamment un taggeur qui était dans ma classe au collège. Il m'a fait écouter des cassettes de rap, NTM, IAM, Tonton David, Massilia Sound System et la compilation *"Rapattitude"*. J'ai commencé à essayer de faire des tags. J'ai toujours été passionné par le writting et l'écriture de lyrics. J'essayais donc d'écrire du rap et c'était à ma mère souvent que je lisais mes textes. Cela a commencé par cette introduction à la culture hip-hop. Je me suis toujours intéressé à toutes ces disciplines. Au milieu des années 90, j'ai commencé à faire des maquettes sur CD et cassettes et quelques apparitions scéniques. Au lycée, j'ai eu la possibilité de rencontrer plein de gens de ce milieu, y compris dans l'univers du basket de rue, que je pratique comme Architeknic. J'ai travaillé ensuite un peu dans une radio locale et j'ai pratiqué toutes les disciplines du hip-hop, notamment la danse. Fin 98, avec un ami rappeur de Compiègne, on a décidé de monter La Rime Métisse. Après avoir vu le film *"Il était une fois le Bronx"*, je me suis questionné sur les différentes communautés, savoir quel terrain serait favorable pour que les gens, quelles que soient leur origine, leur couleur, leur langue, ou leur classe sociale, puissent se rencontrer, échanger et s'amuser. Je suis resté un peu avec cette idée-là, je me suis dis que j'avais fait du rap tout le temps, avec plein de revendications, mais que, concrètement, je ne faisais pas grand-chose.

Je me suis demandé si je pouvais apporter quelque chose à cette culture, d'un peu différent, et si l'on pouvait le faire à plusieurs.

Dans les années 2000, j'ai proposé à un copain, Yekim, d'écrire des textes, de me backer *(NDLR : accompagner au chant)*. Nous avons eu l'opportunité de faire de la scène ensemble, avec DJ Wesson. J'ai rencontré ensuite Dj Efka (frère d'Architeknic) et de fil en aiguille, on a commencé à jouer dans des lieux alternatifs (squats, cafés concerts, MJC), un peu n'importe où... Rien de très gros, jusqu'à ce que je me rende compte qu'Architeknic écrivait aussi des textes et commençait à rapper. C'est à ce moment-là que nous avons commencé à faire des choses ensemble, avec notamment un deuxième EP sorti en 2020, intitulé ***"Jusqu'au bout"***.

Le morceau d'Architeknic "À l'air libre" est un joyeux appel à la désobéissance civile, et à la liberté, de même que "Quarantine survival" qui parle des dérives de la PLANdémie du Covid. Dites-moi, vous ne seriez pas un peu complotistes ? (Rires). Plus sérieusement, merci d'avoir fait partie de ces rares artistes qui ont dénoncé l'arnaque de la PLANdémie. Un petit mot à ce sujet ?

[Architeknic] Aujourd'hui, se faire traiter de complotiste est une fierté pour moi. Cette PLANdémie nous a permis de comprendre beaucoup de choses de notre monde. On s'en est servi pour recréer des liens avec beaucoup de gens. On a fait un morceau qui s'appelait ***"Vivement"*** pendant le confinement, un morceau participatif, où plein de complices (proches, copains) sont venus dire un petit mot, ce qui était super sympa. On a essayé de tirer du positif de cette expérience.



Ensuite, on a fait ***"Quarantine survival"***, où nous étions plus dans la dénonciation, c'était un peu plus virulent et le public n'a pas trop accroché, même si on était contents du morceau. Ensuite, on a fait ***"À l'air libre"***, en ayant l'idée de faire un morceau joyeux qui dénonçait la situation, tout en donnant de l'espoir aussi, beaucoup d'espoir. Montrer des sourires, des gens qui s'aiment, qui s'amusent. A ce propos, on remercie Cécile de Dosumani qui l'a diffusé dans son premier Doctothon, ce qui l'a fait beaucoup tourner. On a eu de nombreux retours positifs sur ce morceau. Il a fait du bien aux gens. C'est vraiment ce que l'on voulait faire : du bien aux gens et les sortir un peu de cette ambiance déprimante.

Donc, vous êtes plus que jamais essentiels !

[King Siroko] On souffre, ces derniers temps, de tout un champ lexical, de tout un vocabulaire. En fait, on entend un discours qui prend presque des apparences positives, comme si les autorités allaient nous faire du bien, nous proposer des auto-massages du cerveau. Pour nous, c'est du faux. Finalement, les mots sont vidés de leur sens. Ils sont des coquilles vides, dans un discours tout lisse. "Tout va bien, on gère pour vous, il ne faut pas se plaindre". Le complotisme a été inventé pour trouver une figure à rejeter. Donc, on vit dans un narratif complètement fou, comme si les problèmes n'existaient pas. Alors quand ils parlent d'essentiel, ou de non essentiel, on peut se demander s'ils savent ce que c'est l'essentiel ? Qu'est-ce qu'il y a derrière les mots ? C'est quoi ? Qu'est-ce qu'il en est en réalité ? Nous, nous sommes un peu des "spécialistes des mots". On balance des flows *(NDLR un phrasé musical)* mais quelle est la sincérité ? Quelle est la contradiction ? C'est quoi l'essentiel de nos mots ? C'est quoi cette idée d'essentiel, non essentiel ? Il n'y a pas de réalité derrière.



Votre clip "En contact" avec le pionnier Dee Nasty met à l'honneur les grandes disciplines du hip-hop, à savoir le graffiti, le breakdance (la danse hip-hop), le DJing et, bien sûr, le rap. Quel regard portez-vous sur la scène hip-hop actuelle et ce qu'elle est devenue ?

[Artchiteknic] A présent, toutes les disciplines sont séparées. Certains vont faire du breakdance, ils vont même faire du break aux jeux olympiques. Ils n'écoutent pas de rap, mais des musiques très spécifiques et ne dansent que sur ça. Enfin, la majeure partie, en tout cas. En ce qui concerne le rap en France, à part des gens underground *(NDLR : la dimension alternative et la plus authentique d'un mouvement)*, tout ce qui est diffusé à la radio, dans les médias, n'a plus rien à voir avec le hip-hop. Ils utilisent une discipline du hip-hop, mais sans son énergie, sans ses valeurs.

Pour le graff, c'est pareil, c'est récupéré par des musées de street art, cela n'a plus la même saveur. Le DJing, je n'en parle même pas, parce que maintenant, n'importe qui peut être DJ avec un ordinateur, tu appuies sur deux boutons, et ça y est, tu es DJ !

Toutes ces disciplines sont vidées de leur sens et elles n'ont plus de connexion les unes avec les autres. C'est pour ça que notre morceau ***"En contact"*** est important, parce qu'il parle de tous les contacts qu'il y a dans la vie en général, mais aussi de notre rapport avec les valeurs fondatrices du hip-hop. Nous sommes aussi en contact avec les pionniers, ceux qui sont arrivés avant nous, comme Dee Nasty. Voilà ce que je peux dire sur la scène actuelle.

[King Siroko] J'ai quasiment le même avis. J'essaye d'écouter un peu de tout. Les nouvelles tendances sont là. Nous tentons de rester fidèles à ce que nous aimons, sans passer pour les vieux cons de service. Nous restons fidèles à ce qu'on est, les plus authentiques possible. En sachant qu'on a démarré dans une époque où c'était bien différent, et donc on ne se reconnaît pas franchement dans la scène actuelle, même s'il y a des choses intéressantes rythmiquement notamment, au-delà des flows, des punchlines, du phrasé, des voix et d'une esthétique qui

peuvent être intéressants par moment. Mais il est vrai que c'est un peu creux, ce n'est pas très fun, cela ne nous rassemble pas. C'est un peu simpliste.

Ce qui me chagrine, c'est que c'est plutôt du côté de l'ego que ça se passe et des énergies un peu basses. Cela nous plombe. On dirait qu'il n'y a plus d'espoir. Il y a peut-être des artistes intéressants qui émergent, qui arrivent et sont peut-être ce que l'on cherche mais il faut prendre sa loupe pour les trouver. On ne se retrouve pas au niveau des valeurs. Malgré tout, cela ne nous dérange pas de côtoyer la jeunesse, même avec des gens qui ont un style complètement différent, comme le trap ou la drill *(NDLR : des nouvelles tendances musicales dans le rap)*.

Nous, nous ne faisons pas ça, nous ne savons pas vraiment le faire. Ce n'est pas notre énergie. En tout cas, c'est dommage que les disciplines ne soient plus réellement ensemble. Alors on essaye, avec des blocks party *(NDLR : une block party est, dans la culture américaine, une fête de quartier qui réunit un voisinage autour de quelques musiciens, un élément très fort de la culture hip-hop)*, avec des événements, avec les réseaux sociaux, de rassembler les gens à travers un concept et on espère que cela prendra. Il faut être patients, c'est de longue haleine. Cela fait une bonne trentaine d'années qu'on est sur la brèche. De toute façon, on ne va pas arrêter, c'est une manière d'être, c'est un style de vie.

Ce sont les valeurs que l'on défend, on croit toujours dans le hip-hop. Beaucoup de gens nous disent qu'ils n'aiment pas le rap mais nous aiment bien.

Beaucoup de gens nous disent aussi que c'est vraiment le hip-hop, comme au début, old school. Je ne sais pas si on nous insulte ou si on nous complimente. Je le prends bien pour ma part.

On s'est questionnés sur cette culture, à se demander d'où elle vient, pourquoi on fait les choses ? On s'est dit que ce serait sympa aussi de proposer un rap que tout le monde puisse écouter. Avec le moins de gros mots possible, qui ne donne pas envie de baisser le son d'un coup ou de faire des gros biiiiips de censure. Voilà ce que je dirais.



C'est vrai que de plus en plus de morceaux hip-hop ont des valeurs et des textes que je n'ai pas envie d'écouter et encore moins que des enfants écoutent, ce qui est malheureusement le cas.

[Architeknic] Ce qui est un peu inquiétant, justement, c'est que cela ne dérange pas ces enfants d'écouter ça. Ils ne se rendent pas compte que la musique qu'ils écoutent, c'est une nourriture. Tu te nourris de quelque chose, tu te nourris de vibrations. Il y a un message. C'est un peu triste de voir qu'il y a peu de gens qui se rendent compte que d'écouter ce style de musique est néfaste, cela plonge les populations dans la déprime, voire même dans la dépression. Alors que la musique peut élever et c'est ce que le hip-hop cherchait à faire au début. A donner du bonheur à ceux qui n'en n'avait pas. C'était aussi une occasion de s'en sortir avec notre propre culture, ce qui était un message important. L'idée est de pouvoir grandir grâce à cette culture, grâce aux arts.

Pouvoir s'exprimer, pouvoir avancer dans la vie grâce à ça. Je ne pense pas qu'il y ait la même chose dans le rap, dans la musique de maintenant.

Ma petite tradition c'est la question que vous auriez aimé que je vous pose, que je ne vous ai pas posée, et la réponse que vous en feriez ?

[Architeknic] J'aurai aimé que tu me demandes pourquoi Architeknic ?

Parce que mon rap est un plan tracé au T et à l'équerre, une force, un élan, comme un cri du cœur. Je suis le jeu dansant des volumes dans la lumière, je mets en tension les matières fusion, métal et vinyle. Déambulant dans la ville à la rencontre de la vie, j'ai commencé par l'esquisse avant de m'exprimer ainsi. Si, aujourd'hui, je kiffe comme un junkie, c'est que j'arrive à créer mes vœux. Je suis une abstraction mise en perspective, sensation progressive, car mon point de fuite est l'avenir. Je suis la courbe du huit afin de ne jamais finir. Je m'inspire de l'architecture, ma technique vient de la nature et, au-delà du bitume, j'allume des formes sur le sol. Évadé de la norme, sortie de l'aérosol, ma coupole universelle reste haute et fidèle, ouverture zénithale sur le monde et l'instrumental. Mon projet, le hip-hop, son éthique, je développe, mettant ainsi à jour ma poétique. Maintenant, tu sais pourquoi, Architeknic.

Yes, j'aurais dû poser la question ! Heureusement que tu y réponds (rires). Et toi, King Siroko ?

[King Siroko] Pourquoi tu as choisi le rap comme expression artistique ? Et si tu n'avais pas fait de rap, qu'est-ce que tu aurais choisi ?



J'ai choisi le rap pour m'exprimer parce que ça me parlait à l'époque comme un genre musical différent, ce côté critique, conscient et à contre-courant, un côté underground, un peu caché, ça m'a donné un espace pour me libérer et prendre confiance en moi, ça m'a poussé à grandir, aller sur scène et assumer mes paroles, avoir de l'audace, affirmer une forme, mes potentiels. Ça a changé ma vie dans l'adolescence et m'a aidé à passer plein de caps. Ça me correspond aussi par rapport à l'époque dans laquelle j'ai rencontré ce style de musique. Ça a vraiment nourri mes réflexions et m'a ouvert davantage sur le monde. C'est une énergie positive, même si révoltée et provocatrice, selon moi.

Et si je n'avais pas choisi le rap, je me serais sûrement orienté vers la chanson française, avec du texte, à la Brassens, un peu provocation, un peu poétique et spirituel mais accompagné d'une guitare. Dans cet esprit de parler sans tabou, avec humour et d'oser dire à la partie adverse mes pensées de manière subtile, avec la forme, avec ce fond qui renvoie à toute une philosophie de vie.

Est-ce que vous avez des projets pour l'avenir ?

[Architeknik] On a un projet qui va s'appeler ***"La mixtape des libertés"***.

C'est une mixtape qui va rassembler des chansons originales, mais aussi des reprises, une sorte de remix. On espère la sortir avant la fin de l'année, ou au début de l'année prochaine. Ce sera un projet totalement gratuit. On vous tiendra informés.

[King Siroko] De mon côté, j'essaie de sortir un deuxième album solo. Il est quasiment achevé, mais il faut que je le fignole quand même. J'en suis satisfait et suis fier de le présenter. Il s'appellera ***"Multivers"***. J'aimerais aussi que l'on sorte une compilation. Avec tous les morceaux sur lesquels on a partagé le micro avec d'autres MC's. Des américains, des allemands, tous les featurings *(NDLR : morceaux en duo avec un autre rappeur)* que l'on a fait, avec aussi les inédits. J'aimerais bien sortir ça en vinyle, et sous tous les formats. Cela s'appellerait ***"Infusion en tout genre"***.

[Architeknic] On a aussi le projet de sortir un quarante-cinq tours, avec deux morceaux inédits de La Rime Métisse.

Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ? Un mot de la fin, quelque chose qui vous tient à cœur de partager avec nous ?

[Architeknic] Nous souhaitons remercier tous les complices, les Enfants-Phares, bien sûr, et tous les gens qui comprennent notre démarche, qui nous accompagnent, qui nous soutiennent, qui écoutent notre musique, qui comprennent cette énergie et cette vibration. On a envie de les remercier d'être complices.

[King Siroko] J'aimerais que l'on puisse apprendre, comprendre, partager, échanger, avec humour et conscience. Que l'on puisse avoir de la joie tout en ayant de la conscience, que l'on puisse faire un monde qui respire davantage. Pouvoir transmettre de la joie aux générations qui viennent, aux enfants, leur partager ces valeurs et qu'ils puissent les porter à leur tour. Que l'on puisse cultiver en eux la curiosité, la joie, les valeurs humaines. Que l'on puisse les orienter vers quelque chose de cosmique.

C'est ce que je voulais dire comme mot de fin. Gardez la foi. Et restez le plus positif possible !



Propos recueillis par Yoh
Crédit photos : Yoh

Ec-eau-nomie & propreté !



L'eau est l'une des ressources naturelles les plus précieuses, surtout en période de sécheresse, obligeant certaines populations à des périodes de rationnement.

Pour éviter de gaspiller de l'eau, débarrassez-vous de vos vieilles habitudes telles que laver la vaisselle avec l'eau qui coule. Voici 5 conseils pour garder votre maison propre en limitant votre consommation d'eau :

- **Utilisez des produits qui ne se rincent pas**. Le vinaigre blanc est un bon substitut qui peut être utilisé pour désinfecter la plupart des surfaces (sauf le marbre et le granit). Vous n'avez pas besoin d'en utiliser beaucoup pour obtenir un résultat satisfaisant et, plus important encore, vous n'avez pas besoin de le rincer, il suffit de retirer le surplus avec un chiffon humide.

- **Utilisez un vaporisateur**. Pour bien désinfecter sa salle de bain, l'eau est indispensable. L'ustensile idéal de stockage, c'est un flacon pulvérisateur. Cela vous permet d'utiliser la quantité d'eau nécessaire pour nettoyer les saletés puis d'essuyer avec un chiffon.

- **Réparez les fuites des robinets** : un robinet qui fuit peut perdre jusqu'à 46 litres par jour, soit 1380 litres par mois ! Cela reviendrait à prendre des douches de 218 minutes avec la quantité d'eau s'écoulant du robinet. Imaginez tout le temps que vous pourriez passer sous la douche !

- **Réutilisez l'eau de la machine à laver** pour nettoyer les sols et l'extérieur. Si vous détachez le tuyau d'évacuation de la paroi, vous pouvez réutiliser l'eau de votre machine à laver plutôt que de la laisser s'évacuer. Cette eau peut être utilisée pour nettoyer les surfaces intérieures et extérieures. Si vous laissez s'évacuer l'eau directement sur le sol, cela risque d'être trop savonneux. Il est préférable d'utiliser une serpillière pour absorber le surplus, et nettoyer le sol au fur et à mesure.

- **Fermez le robinet quand vous vous brossez les dents**. Couper le robinet pendant que vous vous brossez les dents permet d'économiser environ 750 litres d'eau en moyenne, par mois.

- **Installez un réducteur de pression**. Cela permet de réduire le débit d'écoulement du robinet de 19 litres par minute à 3,8 ! Les réducteurs sont également utiles pour la vaisselle, car vous pouvez ainsi laver et rincer votre vaisselle pendant que l'évier se remplit.

DE LA PSYCHOLOGIE À LA CONSCIENCE SACRALISÉE 3 : LA LIBERTÉ.



Dans cet article qui fait suite aux précédents, nous devons faire une digression sur la question de la liberté, car elle est au cœur de ce que nous partageons dans ces réflexions nous permettant de trouver la libération essentielle qui provient de l'intérieur du Soi…

"La liberté, c'est un mot qui a fait le tour du monde et qui n'en est pas revenu !", disait ironiquement Coluche !

Mais la liberté n'est pas qu'un mot !

Neurosciences et comportementalistes

Des scientifiques, dans les neurosciences et des psychologues comportementalistes se sont penchés sur la question de la liberté. Des expériences ont été faites depuis des années sur ce sujet essentiel concernant la personne humaine et son "libre arbitre" ! Libet est certainement le scientifique qui s'est penché le plus sérieusement sur la question de la liberté et des actes libres, dans l'optique de la science.

Je dois préciser tout de suite que la conception de la volonté libre, que présente Libet, me semble cependant inacceptable.

Selon cette conception, l'individu ne contrôlerait pas consciemment ses actions. Il deviendrait juste conscient d'un choix initié inconsciemment. Il n'aurait pas de contrôle direct et conscient sur la nature des processus inconscients préalables. Or, un processus de volonté libre implique que l'individu puisse être tenu consciemment responsable de son choix d'agir ou de ne pas agir. Nous ne tenons pas les gens responsables d'actions accomplies inconsciemment, sans la possibilité d'un contrôle conscient.

Autrement dit, pour Libet, une action qui serait causée par un "état mental" inconscient serait tout aussi libre que les mouvements erratiques d'un épileptique, par exemple. Libet ne se trompe-t-il pas sur deux points ?

1 - Ce qui distingue le mouvement volontaire des agitations épileptiques, pris en exemple, du point de vue de la liberté et de la responsabilité morale, ce n'est pas la conscience. En fait, des patients atteints du syndrome de Tourette semblent tout à fait conscients de leurs actions, avec une conscience très prononcée du moment où ils se mettent à "agir". Ce qui distingue les mouvements volontaires de ces mouvements erratiques, c'est que les mouvements volontaires sont guidés par des raisons, ce que ne sont pas les mouvements erratiques.

2 - Il n'y a aucune raison de penser qu'une intention inconsciente ne puisse pas être le fruit de raisons. Libet semble penser que si nos mouvements sont causés par des intentions inconscientes, alors ces intentions sont elles-mêmes forcément le fruit de processus inconscients. Mais on peut très bien imaginer qu'une intention inconsciente puisse être le fruit de raisons et de délibérations conscientes.

Lorsque vous conduisez votre voiture, vous accomplissez inconsciemment (c'est-à-dire sans prendre conscience de votre intention de les accomplir) tout un ensemble de gestes, comme lever le pied de l'accélérateur, vérifier la route dans le rétroviseur, freiner, tourner le volant etc. Pourtant, si vous effectuez ces opérations, c'est parce qu'elles font partie d'un plan plus global (vous allez rendre visite à un ami dans le Sud de la France, par exemple) qui est quant à lui le fruit d'un raisonnement et d'un examen conscient de certaines raisons. Transposé dans le cadre des expériences de Libet, cela signifie que l'intention d'appuyer sur le bouton de son rituel expérimental a beau être inconsciente (au moins au moment où elle déclenche l'action), elle n'en trouve pas moins sa source dans une réflexion et une décision consciente et basée sur des raisons : si le sujet appuie sur le bouton, c'est bien parce qu'il a consciemment et rationnellement accepté de participer à l'expérience.

Autrement dit, Libet, bien que scientifique, n'a pas compris le rôle de la conscience dans la liberté : ce qui compte ce n'est pas tant que l'intention elle-même soit consciente, que le fait qu'elle découle de raisons, et donc d'une délibération consciente préalable. Or, rien dans les expériences de Libet n'exclut cette possibilité. Dire le contraire serait faire une grossière extrapolation.

Les propos de Libet permettent néanmoins de comprendre l'insistance sur le thème de la conscience dans cette littérature : si les critiques scientifiques de l'idée de liberté accordent une telle importance à la conscience, c'est parce qu'ils semblent considérer que ce qui n'est pas conscient ne fait pas partie du sujet, mais appartient au règne du cérébral, qu'il conviendrait d'opposer radicalement au sujet lui-même.



Cependant, l'idée selon laquelle le sujet ne pourrait pas se livrer à des opérations inconscientes est pour le moins discutable. En mettant cette prémisse de côté, on voit donc l'argument véritable qui se cache sous l'appel à la conscience : les expériences de Libet montreraient que nous ne sommes pas libres, parce qu'elles montreraient que ce n'est pas *nous* mais notre cerveau qui est à la source de nos actions. Sous l'habillage scientifique, on retrouve ainsi un argument philosophique assez classique : être libre, c'est être la source ultime de ses actions.

Les critiques scientifiques de l'idée de liberté partent d'une idée de liberté beaucoup plus exigeante que notre notion courante de la liberté. On peut donc en conclure que les critiques scientifiques de la liberté ne sont pas seulement philosophiquement inadéquates : elles sont aussi scientifiquement inadéquates, dans la mesure où elles reposent sur des présupposés empiriques injustifiés et falsifiés par l'expérience. Il n'y a ainsi pas lieu d'être impressionné par ces scientifiques, notamment ceux qui entourent Klaus Schwab (FEM) qui prétendent que la liberté est un mythe désuet : cela ne vaut que pour l'idée qu'ils se font de la liberté.

Philosophie de la liberté

Faisons un pas de plus en écoutant la réflexion proposée par le philosophe Bergson, sur la question de la liberté.

Qu'est-ce que la liberté ?

Cette question revient à demander qu'est-ce que la conscience ?

Parce que la liberté est une activité de la conscience. Nous ne voyons pas la dimension temporelle de nos vies, les liens et les créations qui nous constituent et que nous sommes pourtant !

Les "données immédiates" sont celles de la conscience qui les unit entre elles sans s'en séparer. La conscience constitue ces "données immédiates" dans leur succession même. Il y a un "moi vivant" disait Bergson, dont *"l'activité ne saurait être comparée à celle d'aucune autre force"*.

Le temps ne serait rien sans une conscience ou une mémoire qui le conserve dans son passage même. En retrouvant le temps on retrouve aussi la conscience.
Il y a une multiplicité des états de conscience.

Il y a une organisation des états de conscience.

Il y a une diversité dans l'intensité des états de conscience.

Pourquoi une "intensité" est-elle assimilable à une grandeur ?

C'est l'image d'un contenant et d'un contenu que la conscience nous propose toujours. C'est très souvent l'intensité de l'effet qui nous pousse à faire l'hypothèse sur le nombre et la nature des causes, tout en modifiant ainsi le jugement naturel de nos sens qui perçoivent les phénomènes.

Pourquoi disons-nous d'une intensité supérieure qu'elle est plus grande ? Les joies ou les tristesses profondes, les passions réfléchies, les émotions esthétiques se réfèrent toutes à l'intensité. Un simple désir peut devenir une passion.
Un désir est d'abord isolé de la complexité psychique mais va immanquablement la traverser peu à peu. Les mêmes causes d'origine ne produiront plus les mêmes effets.
Plus on descend dans les profondeurs de la conscience plus on doit prendre au sérieux la complexité psychique de l'âme humaine.

L'idée d'un avenir riche de multiples possibles est plus forte que cet avenir lui-même. On peut donc expliquer pourquoi l'espoir est tellement plus attractif, pour beaucoup de personnes, que la possession elle-même de ce qui est espéré ! Pourquoi le rêve est-il plus attrayant que la réalité ? Pourquoi l'illusion est-elle recherchée en soi de préférence à la réalité ?

Pourquoi est-il plus simple d'espérer que de vivre réellement la liberté ?

L'espoir est toujours le rêve de ce que l'on ne possède pas. Je ne suis pas libre et le fait de rêver à ma liberté me permet d'être "libre"dans l'imaginaire ! Je peux être virtuellement libre, mais il est difficile d'être réellement libre.

La contemplation est un art : celui d'apaiser les puissances actives de l'intelligence ainsi que les résistances de notre personnalité, afin d'en venir à sympathiser avec le sentiment de vacuité, de silence, de paix, de tranquillité, d'équilibre entre le virtuel et le réel. C'est un état de conscience comme celui que nous atteignons dans l'hypnose.
En termes d'architecture, au sein de l'immobilité, l'âme humaine perçoit des effets analogues à ceux du rythme. La symétrie des formes et leur nature féminine ou masculine, nous ramènent immanquablement à la conscience. L'art, l'architecture, éveille en moi la conscience de mon appartenance et de ma participation au Tout universel.



L'art me suggère quelque chose comme la contemplation me suggère le sentiment cosmique.

Tout, en matière de conscience, dépend de ce qui est suggéré et non pas de ce qui est causé ! C'est ce qui explique les degrés d'intensité et donc ceux de l'intériorisation progressive. Avec les degrés "d'intensité", nous pouvons discerner ceux de la "profondeur" ou de "l'élévation".

Tout nombre est une collection d'unités. De même, tout nombre est aussi une unité en lui- même. Lorsque je dis que le nombre est un, il a fallu que ma conscience le représente dans sa totalité par une intuition de l'esprit : l'unité contient la multiplicité comme la multiplicité contient l'unité.

Il y a une différence entre l'unité à laquelle on pense et l'unité qu'on imagine après y avoir pensé !

Ce qui appartient à l'esprit c'est son mode de fonctionnement indivisible par lequel il fixe son attention successivement sur les diverses composantes d'un espace donné.

Depuis l'origine nous avons conçu et nous nous sommes représentés le nombre par une juxtaposition dans l'espace.

Le mouvement, en tant que passage d'un point à un autre, est une synthèse mentale, un processus psychique inétendu.

Si la conscience perçoit autre chose que des positions, c'est qu'elle se remémore les positions successives et en fait la synthèse qualitative, une unification des sensations successives.

Ainsi donc, la réalité n'est que dans la conscience ! Or, la conscience est le résultat d'une analyse et d'une interprétation de ce qui a été observé. En dehors de la conscience réfléchie, le passé coexiste avec le présent et le futur. Le mouvement commence lorsque la simultanéité d'un changement extérieur s'opère avec un de nos états psychiques. L'intervalle de durée n'existe que pour la conscience à cause de la pénétration mutuelle de nos états de conscience. En dehors de notre conscience réfléchie, on ne trouverait que de l'espace et donc des séries de simultanéités.

La durée et le mouvement sont des synthèses mentales.

L'espace seul est homogène. Les objets présents dans l'espace constituent une multiplicité possible grâce à son déroulement dans l'espace. Il n'y a dans l'espace, ni durée, ni même succession pour la conscience. Chacun des états "successifs" du monde extérieur existe seul et leur multiplicité n'a de réalité que pour la conscience qui les conserve, les juxtapose et les extériorise les uns par rapport aux autres.
En dehors de toute représentation symbolique, le temps ne peut pas prendre l'aspect d'un milieu homogène, pour notre conscience.

La vie psychologique courante se déroule dans le milieu homogène du monde. Le caractère symbolique de la représentation du vécu devient de plus en plus intense lorsque nous allons davantage dans les profondeurs de la conscience. Le moi superficiel et le moi profond peuvent s'unir comme dans le rêve.
Dans le rêve nous ne mesurons plus la durée mais nous la sentons. De quantité elle devient qualité, dit Bergson.



Le langage nous fait croire alors à l'invariabilité de nos sensations. Les mots s'interposent entre ce que je ressens et entre la conscience que j'en ai. Nous jetons en permanence un voile qui s'interpose entre notre conscience et nous. Les états de conscience profonds sont des qualités pures.

Tous les problèmes de la causalité, de la liberté, de la personnalité peuvent être résolus si nous substituons le moi réel à sa représentation symbolique. On ne démontrera jamais que le fait psychologique soit ***déterminé*** par un mouvement moléculaire au sens mécaniste du terme. Dans le mouvement, on trouvera toujours la raison d'un autre mouvement mais jamais celle d'un état de conscience. Seule l'expérience peut établir qu'un état de conscience accompagne un mouvement.

Nous sommes réellement "libres", lorsque nos actes émanent de notre personnalité entière, lorsque ces actes expriment notre personnalité, lorsqu'ils sont en accord avec elle. Notre personnalité évolue tous les jours et notre liberté aussi. C'est pourquoi la liberté est une libération permanente.

Compter c'est parcourir une multiplicité dont les unités se juxtaposent dans l'espace.
Avec le moi superficiel (égotique) nous nous dispersons dans l'espace. Avec le moi profond (cosmocentrique ou Soi) nous nous retrouvons dans la durée. Cette dualité a un sens éthique puisque c'est elle qui permet une harmonisation de soi et la perspective d'une libération, explique encore Bergson.

La connaissance métaphysique repose sur la possibilité d'intégrer le point de vue de la durée, ce point de vue que l'acte libre nous oblige à recevoir pour le comprendre comme tel.

Les choses extérieures ne durent pas, mais tout se passe "comme si" elles duraient.
Ce qui fait que je suis libre, c'est que je suis une multiplicité qualitative, sans rapport avec le nombre. Je suis un développement organique qui n'est pourtant pas une quantité croissante. Ce développement organique que je suis est une hétérogénéité pure au cœur de laquelle il n'y a pas de qualités distinctes. Ma liberté en soi donne à ma conscience la capacité d'atteindre à la fois l'immanence et la transcendance.
La conscience vient du moi profond en tension avec le moi superficiel, entre le moi intensif contrebalançant le moi projeté dans l'étendue du moi inexprimable opposé au moi qui peut se rendre dans le langage.

La conscience est à la fois une connaissance et une expérience, une intuition immédiate du réel en nous-même.

La loi de la liberté est d'une autre nature que celle qui règne sur la réalité physique.

La liberté est le résultat d'une cohérence subjective. C'est dans les formes les plus élevées de la vie intrapsychique qu'elle est la plus complète.

L'acte libre est une synthèse de sentiments et d'idées.





Il faut dissocier la succession pure, l'intuition immédiate du temps, des formes où nous l'enveloppons par commodité pour la pensée discursive et du langage.
Pour la conscience réfléchie, la succession distincte n'est qu'une dissociation et une juxtaposition dans l'espace homogène, d'images étendues que nous substituons à la pénétration mutuelle de nos états de conscience. La simultanéité est le trait d'union entre la durée interne (durée réelle) et le temps extérieur qui reste fugace, dans des moments instantanés, et qui ne durent pas.

Il y a deux sortes de multiplicités : la multiplicité de pénétration et la multiplicité de juxtaposition. Le temps est une donnée de l'expérience immédiate. (Bergson)

Dans l'acte libre il y a une part de raison, car nous avons toujours des "raisons" qui conduisent nos choix. Mais, ce ne sont pas ces "raisons" qui nous ont d'abord déterminés dans nos choix.

Par l'intuition, je sais ce qui m'a mis en mouvement, je connais la genèse réelle révélant les raisons qui m'ont déterminé. L'acte libre révèle un genre de succession puisque quelque chose de nouveau en surgit qui déjoue l'équivalence de la cause et de l'effet.

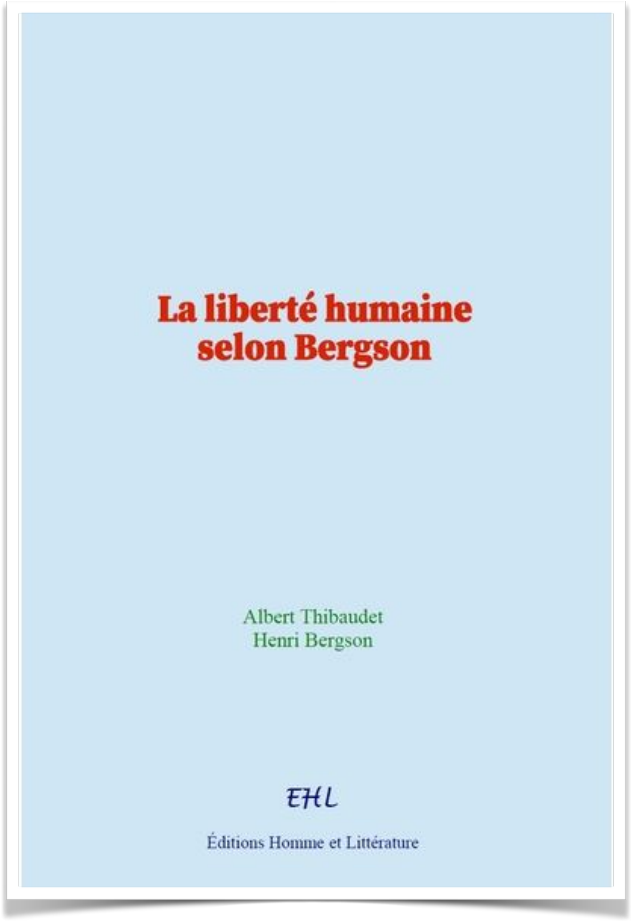
La liberté est la causalité psychologique elle-même. La causalité psychologique n'est pas la causalité physique. La causalité psychologique implique la création par l'acte de liberté de quelque chose qui n'existait pas dans les actes précédents.

Le progrès qui a rendu les raisons déterminantes est un progrès de la personnalité entière envisagée comme "indivis", une, "indivisible".

En agissant, nous avons l'intuition de notre liberté créatrice. C'est dans l'intuition qu'il faut chercher la liberté.

Nous opposons la liberté à la nécessité, comme l'intuition à l'analyse, comme l'unité réelle vécue du dedans à la multiplicité des vues qu'on peut avoir sur elle, comme ce qui est saisi dans l'immédiat par la conscience et ce qui est symboliquement représenté.
La liberté consiste à être entièrement soi-même, à vivre et à agir en conformité avec soi-même. Mais cette liberté plutôt "éthique" n'est pas réductible à cette conception de la liberté. Quant à l'idée du libre-arbitre, elle implique celle d'une égale possibilité de deux contraires contradictoires. La véritable liberté se situe entre la "liberté éthique" des philosophes et le "libre-arbitre" du sens commun.

L'expérience de la durée est empirique et psychologique certes, mais aussi transcendantale : ce sont les fondements de notre expérience de la conscience. Les états de conscience se fondent dans la durée mais gardent en même temps quelque chose de l'extériorité dont ils viennent. C'est ainsi qu'on peut comprendre la construction de l'espace. Une contraction se fait dans l'esprit en créant la différence. Puis, l'esprit la reprend à son compte : il contracte et se contracte faisant ainsi exister la liberté.



L'inhérence est donc condition de liberté. L'acte de liberté reçoit de l'âme humaine qui l'inclut, l'unité propre à ce mouvement qui se fait. Le présent contient l'avenir qui est chargé du passé. Un acte est libre lorsqu'il exprime l'âme tout entière au présent.
Il y a une différence entre l'acte de liberté accompli et l'acte de liberté s'accomplissant.

"Choix et décision" sont une délibération dans l'ordre de l'espace. Le moi et ses motifs sont dans un perpétuel devenir. Cette vision s'impose à moi lorsque ce "symbolisme de réfraction à travers l'espace se sent libre et cherche à s'expliquer sa liberté", dit Bergson.

La question de la décision implique une projection arbitraire de la durée dans l'espace. La liberté n'est plus compréhensible alors.

Conclusion

La libération de l'homme, le retour à son harmonie intérieure réalisée par l'abolition du conflit de la dualité masculin/féminin, ne peut se comprendre sans son éveil à une conscience supérieure : la surconscience. La liberté et la conscience sont indissociables. C'est là qu'est son avenir, il est à l'intérieur de lui-même. Ce trésor enfoui dans sa profondeur peut lui être "révélé" ou "restitué" par un chemin authentiquement naturel : celui de l'introspection nécessaire permettant d'ouvrir la porte à l'expérience transpersonnelle ou expérience supérieure d'une conscience passée de son état égotique à sa capacité cosmocentrique...

Le débat intérieur permettant à son tour le choix du vouloir ou du non vouloir, faisant exister la liberté de l'éthique intime à l'humain est nécessaire à l'existence de la liberté, donc de la conscience.

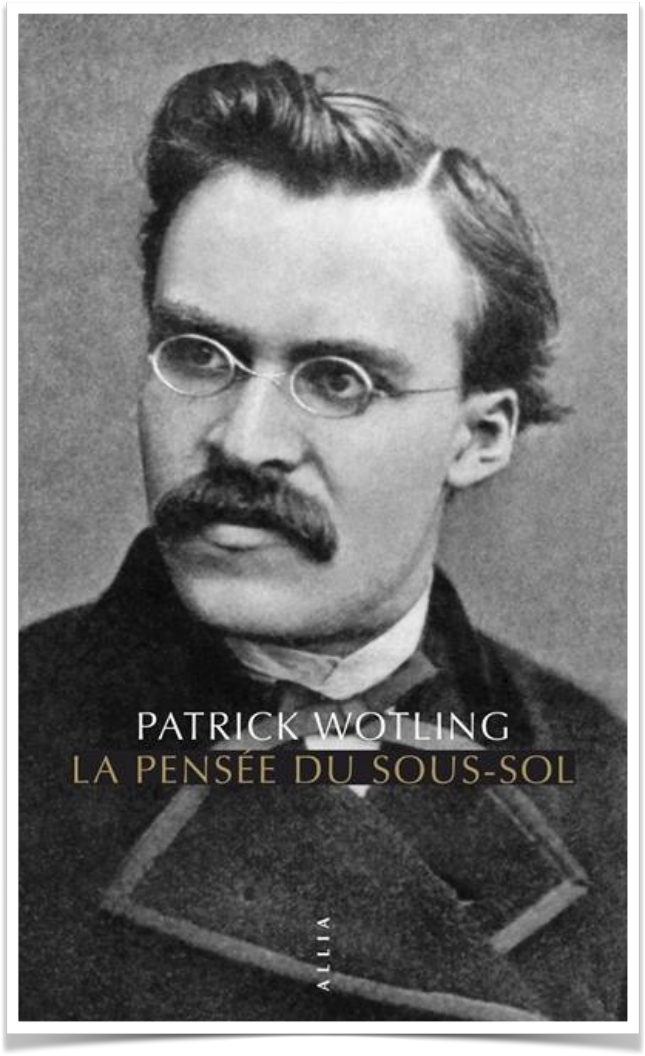
L'être humain a conscience de son "aliénation", c'est pourquoi il poursuit la liberté, sa liberté véritable et il sait qu'elle est au fond de lui-même dans la manifestation même de sa conscience : c'est précisément là où on lui a interdit d'exister qu'il sait devoir exister !

Toute aliénation veut nier essentiellement la conscience de la personne humaine. Les Pouvoirs quels qu'ils soient cherchent toujours à humilier la conscience humaine; ils cherchent à la dresser, à la domestiquer et à lui faire croire qu'elle doit plutôt préférer la "croyance" qu'on lui propose que le jugement critique, la connaissance, et l'expérience de la réalité et de la liberté dont elle est en soi naturellement capable...

A suivre …

Jean-Yves Jézéquel ■

L'HOMME MALADE DE SES SOUS-SOLS IGNORÉS



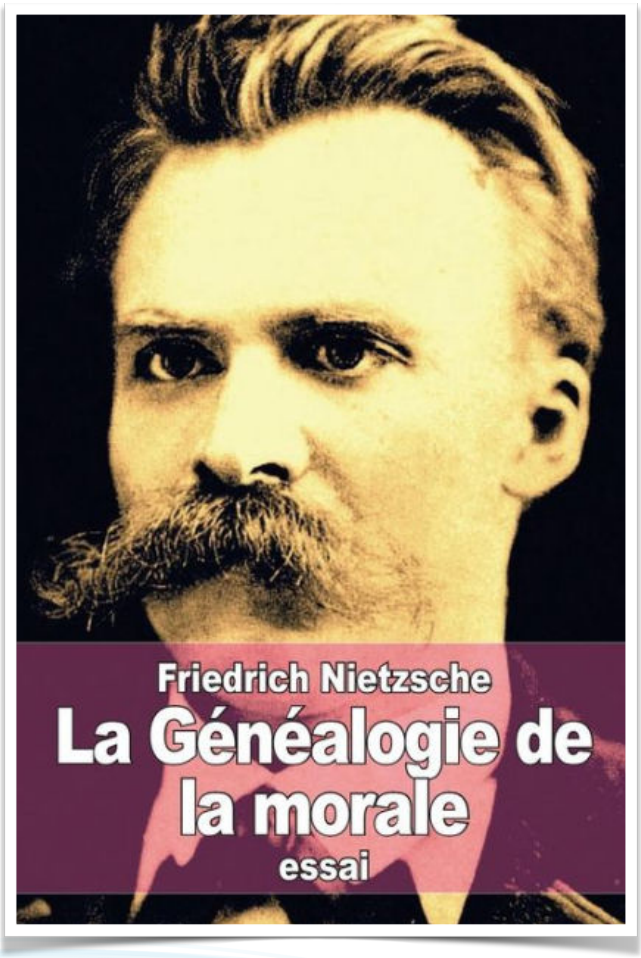
Comment pouvons-nous comprendre et expliquer qu'une catégorie de personnes normalement constituées et plutôt cultivées, au sein de notre société moderne, est devenue étrangement étanche à la pratique de l'échange, à la raison et au bon sens, et cela en invoquant justement ce même "bon sens et cette même raison", qui plus est "scientifique", usant et abusant au passage de l'argument confortable prétexte, devenu fourre-tout, du "complotisme" qui vous "cloue le bec", un peu à la manière de l'argument bélier de la "Shoah" qui vous accusait, pour un oui ou pour un non, "d'antisémitisme", si votre pensée s'avérait dissidente pour le discours ambiant de la pensée unique ! Comment certaines évidences sont-elles devenues non évidentes pour bien des gens d'un certain niveau culturel ?

Lorsque, dans une pratique du dialogue ordinaire, vous demandez aujourd'hui à ces personnes "normales", quels auteurs, quelles études universitaires, spécialisées, elles ont lues pour se faire leur opinion apparaissant comme de plus en plus radicale dans la négation de la réalité, elles vous répondent sans sourciller qu'elles n'ont lu aucune études sérieuses sur la réalité de la situation civilisationnelle, politique ou géopolitique, économique, culturelle, psycho-sociale actuelle, etc, car, expliquent ces gens des classes privilégiées et cultivées, *"toutes les publications existantes sur ces questions sont assurées par des charlatans qu'il est impossible de prendre au sérieux !"*

On se demande alors aussitôt, quelles sont les publications, informations qui ne sont pas proposées par des "charlatans" ?! Quels critères permettent de savoir qui est charlatan et qui ne l'est pas, surtout si l'on n'a pas lu les publications accusées d'être a priori le produit du charlatanisme !?

Ces personnes vous répondent avec assurance, pour ne pas dire avec arrogance: "le principe de réalité" ! Prenons un exemple qui à lui tout seul va illustrer clairement ce constat : de vrais spécialistes écrivent des livres documentés et sérieux sur le nucléaire, démontrant qu'il faut impérativement abandonner le nucléaire trop dangereux pour l'homme et la nature tout entière ! Le principe dit "de réalité" démontre qu'il est impossible de se passer du nucléaire ! IMPOSSIBLE sur tous les plans ! Les spécialistes ont beau être compétents et sérieux dans ce qu'ils disent sur ce sujet pris en exemple, en "réalité", il s'avère que cette voie d'un abandon du nucléaire n'est ni réaliste, ni envisageable, ni même tout simplement dans l'ordre du possible... C'est pourquoi, ce ne sont "en réalité" que des "charlatans" qui parlent pour ne rien dire !

Bref, nous sommes faits comme des rats et il est impossible d'échapper désormais au piège que nous avons créé en nous engageant dans le nucléaire. Autrement dit, il est trop tard. Personne ne peut plus revenir en arrière et changer la situation. Nous allons vers notre extermination obligatoire et irréversible. Ce raisonnement est valable dans toutes les autres directions. Rien ne peut plus changer la donne ! De là vient ensuite l'affirmation suivante : *"on ne peut pas vivre constamment dans le complotisme !* Sous- entendu : *"tous ceux qui ne partagent pas ce point de vue "éclairé" sont les accusateurs permanents du système, qui est ce qu'il est, mais que l'on ne peut pas critiquer sans arrêt étant donné qu'il est notre seule réalité indiscutable actuelle !"*

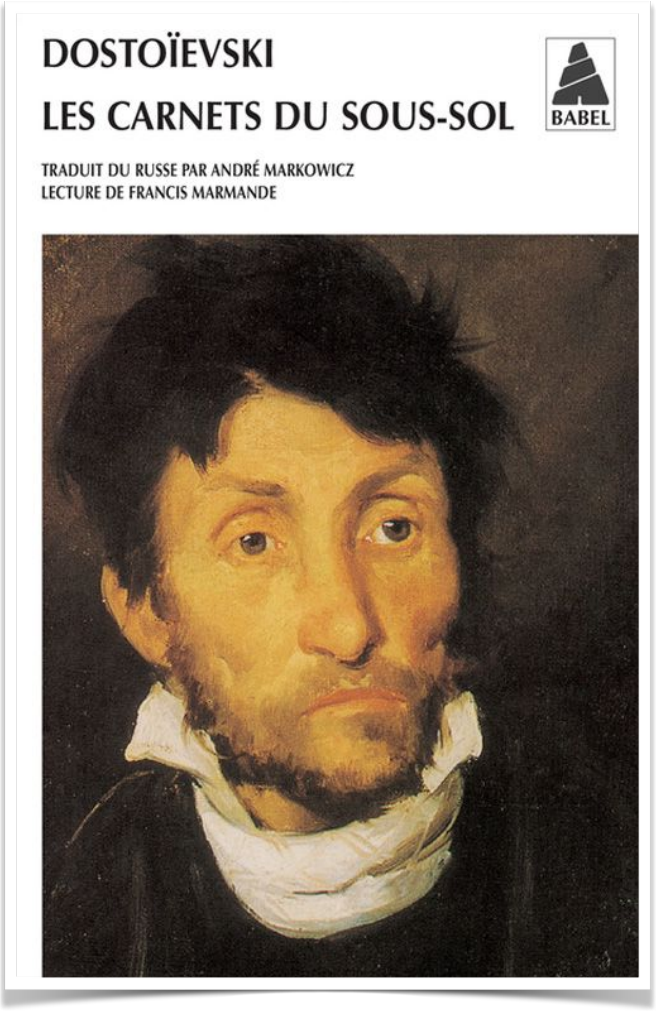


En d'autres termes, on pourrait dire : *"Capitaine, j'observe que nous allons droit sur des icebergs devant nous et que cette collision va nous couler ! Taisez-vous complotiste, fermez-la, car je sais parfaitement que nous allons droit sur ces récifs et que nous allons tous mourir noyés, mais c'est cela la réalité qu'il est inutile de dénoncer !"*

Conclusion : un "complotiste" c'est donc quelqu'un qui voit vraiment le problème en face, qui le décrit, qui le dénonce, qui en est parfaitement conscient, qui donne l'alerte, mais qui vient troubler la morne indolence des handicapés de la vie du sous-sol mental, devenant dérangeante pour ceux qui désirent mourir tranquillement dans le silence de l'inconscience scellée sur elle-même et heureuse d'avoir les yeux bandés pour arriver sans peur la tête la première sur le mur de glace qui approche à grande vitesse ! Le "complotiste" est quelqu'un qui, par ses analyses, génère de l'angoisse. En réalité, c'est quelqu'un qui descend dans le sous-sol mental des personnes et qui leur montre tout ce qui s'y passe, du moins ce qui a été soigneusement refoulé parce que générateur d'angoisse et problème nié comme problème.

Pourquoi la personne qui a exploré son sous-sol mental n'a-t-elle pas peur de vivre en pleine conscience ? Parce qu'elle a la connaissance de ce qui était auparavant son refoulé, sa vie inconsciente, devenue consciente ; parce qu'elle a intégré ce contenu qui auparavant était la cause de son angoisse, de ses peurs, de ses fragilités psychiques !

Ceux qui font la guerre aux personnes qu'ils adorent nommer "complotistes", sont bel et bien des angoissés qui s'ignorent comme tels, des handicapés de la vie du sous-sol mental, du fait de leur ignorance des contenus de ce sous-sol, faute de ne l'avoir pas exploré en prenant les moyens nécessaires pour cela...



Se référer à autre chose que la vie purement "consciente", "rationnelle", de la "réalité", échappe à tout contrôle et constitue donc une prise de position "complotiste", puisque se référer à autre chose que la pure "réalité", c'est condamner la "réalité" à ne pas être la vérité de la pensée officielle, la seule manière "réaliste" de voir les choses, la cause de laquelle personne ne peut se désolidariser en osant penser autrement ! Le sous-sol mental n'a pas le droit d'exister dans la société judéo-chrétienne qui se dit aujourd'hui "scientifique", car la vie du sous-sol mental échappe aux critères scientifiques du contrôle rationnel par la connaissance dite "cartésienne" de la réalité. L'intelligence rationnelle est mathématique mais surtout pas émotionnelle. Or, l'essentiel de l'intelligence chez l'homme est justement lié à "l'intelligence émotionnelle" alors que "l'intelligence rationnelle" est secondaire au regard de son intelligence émotionnelle. Toute la vie du sous-sol mental est la base d'une intelligence émotionnelle développée. Ignorer son sous-sol mental équivaut à dire, vivre une mutilation de ses potentialités majeures ! On peut dire alors qu'une grande partie de l'humanité, refusant ce regard sur l'intériorité, est piégée comme un rat.

Dostoïevski disait *(Fédor Dostoievski, Les carnets du sous-sol, traduit par André Markowicz, Arles, Actes Sud, "Babel", 1992.)* que le rat symbolisait les entrailles de l'homme et sa vie souterraine. Les profondeurs de l'âme et sa puissance réflexive qui a été mise en avant en Occident, sont le lieu de la conscience de soi, mais aussi celui de l'animal malade de ses sous-sols, la métaphore du sous-sol désignant aussi bien l'animalité refoulée de l'humanité, le minotaure du labyrinthe intérieur, que le ressentiment sans cesse ressassé dans la vie consciente.

L'homme s'explique par sa vie souterraine et il faut reconnaître que les profondeurs de l'âme humaine sont souvent ignorées au profit d'une valorisation de l'esprit pleinement maître de ses capacités dites "intellectuelles". Le rat, symbolise donc cette vie du sous-sol mental que l'on préfère ignorer. Les réactions défensives des personnes révèlent cette lutte en sous-sol, entre les instincts, les affects, le refoulé. La pensée consciente se croyant raisonnable et réaliste, alors qu'elle est objectivement trop ignorante, ne peut pas traduire avec honnêteté une foule de processus qui restent inconnus tant qu'ils n'ont pas été explorés réellement et courageusement ! Les réactions défensives utilisant prioritairement les accusations, jugements, condamnations, critiques faciles, symbolisent les arrière-pensées, ce qui se joue derrière le masque humain, chargé d'occulter le numineux de son mythe intérieur, son ombre, le

Double de lui-même qu'il s'acharne à cacher avec plus ou moins de réussite et avec beaucoup d'hypocrisie ontologique.

Si le rat symbolise si bien l'animal qui s'agite derrière toute pensée et derrière le visage civilisé de la bien-pensance, c'est parce qu'il est l'animal vermine par excellence : vecteur de la peste ou globalement des maladies, il s'immisce partout et prolifère en contaminant son environnement si on ne procède pas rapidement à une dératisation.

Ce diagnostic opéré par Nietzsche comme par Dostoïevski, dépeint l'homme torturé par son intériorité. Voilà le malheur des hommes : ils se sont réfugiés dans le mirage "scientifique" en faisant de ce qui était un échappatoire à l'enfermement religieux, une nouvelle Église avec un nouveau dogme, auquel ils ont sacrifié tout l'aspect "irrationnel" de l'intériorité humaine ignorée, ne comprenant plus que c'était l'expérience subjective par excellence qui apportait la connaissance la plus objective qui soit à l'intelligence rationnelle de l'homme...

L'homme malade de ses sous-sols par la prédominance du "cartésien" en lui, ne peut se soigner que par lui-même. On ne dératise pas le sous-sol mental, on l'explore et on l'apprivoise, pour l'intégrer à la vie consciente.

Dans *Les carnets de sous-sols*, Dostoïevski dit que l'homme qui a perdu son adaptation à la nature par la priorité donnée à sa pensée réflexive, est incapable d'affirmation spontanée dans l'action; il rumine ses défaites et ses humiliations. *(Dostoïevski, op. cit., pp. 19-20.)*

Dans la *Généalogie de la morale*, Nietzsche ironise sur "*les petits agneaux qui, contemplant le vol fier et menaçant des rapaces, leur reprochent d'imposer leur force : reproche-t-on à ce qui est d'exprimer cet être ?*", demande le philosophe.

"Exiger de la force qu'elle ne se manifeste pas comme force, qu'elle ne soit *pas* volonté de domination, volonté de terrasser, volonté de maîtrise, soif d'ennemis, de résistances et de triomphes, c'est tout aussi absurde que d'exiger de la faiblesse qu'elle se manifeste comme force." (*Friedrich Nietzsche, Généalogie de la morale, Premier traité, § 13, traduction d'Éric Blondel et alii., Paris, GF, 1996, p. 56.)*

Descendre dans les sous-sols, c'est assurément découvrir le rat qui se cache derrière l'homme : "un nid à rats d'arrière-pensées", aurait pu écrire Nietzsche ! L'homme qui refuse le réel au nom de la "réalité", n'est pas seulement l'agneau de la *Généalogie de la morale*, car il n'est ni doux, ni innocent ; c'est, en effet, un rat qui répète sans cesse le même discours rassurant, parce qu'il ne veut pas reconnaître la possibilité de son ignorance, de sa mesquinerie et de sa lâcheté.



Les sous-sols plus profonds correspondent aux pensées infra-conscientes. Pour Nietzsche il s'agit de révéler l'amoralité de la pensée infra-consciente, de regarder la bête en face, quitte à voir un rat à la place d'un homme. *"Les pensées sont signes d'un jeu et d'un combat des affects : elles restent toujours liées à leurs racines cachées." (La pensée du sous-sol : Nietzsche, FP XII, I [75].)*

Nietzsche avait raison : les découvertes récentes en neurosciences ont confirmé le point de vue du philosophe. Une pléiade de phénomènes mentaux relève, en effet, de l'inconscient. La démonstration a été faite de la capacité du traitement sémantique de la pensée inconsciente... La civilisation qui est la nôtre, oblige à refouler la vie inconsciente car ce qui se passe dans le sous-sol mental révèle la source affective et pulsionnelle de la pensée sémantique.

Le rat nietzschéen n'est pas que le rat dostoïevskien, qui essaie de cacher sa mesquinerie et sa lâcheté sous des motifs nobles et civilisés, "scientifiques" ou "rationnels". C'est un être qui nie furieusement l'inconscient et qui a la volonté de s'ériger en "norme dans la normalité" au nom d'une conscience rationnelle dominante.

"Mais pourquoi *écoutes*-tu le langage que te tient ta conscience ? Et dans quelle mesure as-tu le droit de considérer un tel jugement comme vrai et infaillible ? Pour cette *croyance* – n'y a-t-il plus là de conscience ? N'as-tu pas la moindre idée d'une conscience en matière intellectuelle ? D'une conscience derrière ta "conscience" ? Ton jugement "voici qui est juste" a une préhistoire dans tes pulsions, inclinations, aversions, expériences et non-expériences ; "*comment* est-il apparu ?" dois-tu te demander, et ensuite : "qu'*est-ce* qui véritablement me pousse à y prêter l'oreille ?" *(Nietzsche, Le Gai savoir, Quatrième livre, § 335, Paris, GF, 2007, p. 270.)*



La vie souterraine se révèle donc, chez Nietzsche, comme lutte interprétative d'instincts nombreux et inconscients dans les sous-sols du corps qui est lui-même le sous-sol de l'esprit. Le rat sommeille bien. *"L'homme est un nid à rats, qui grouillent et luttent en sous-sol."*

La parole la plus infime n'est pas exempte d'arrière-pensées. Ces arrière-pensées ne relèvent pas seulement de l'égotique qui s'impose au cosmocentrique, du Moi qui s'impose au Soi ...

Dans "Malaise dans la civilisation", Freud constate que s'humaniser implique des frustrations, car la civilisation demande de réprimer ses pulsions et il est évident que les rejeter hors de soi devient vite un moyen privilégié de les contrôler. Mais à ce moment-là, ces pulsions simplement réprimées sont en réalité toujours présentes, dans l'ombre et continuent d'agir même à l'insu des personnes. L'esprit est malade à cause des contraintes et parce qu'on lui fait croire qu'il est une conscience morale en soi. Les instincts, selon Nietzsche, deviennent contraires à la bonne santé et s'exercent par habitude mortifère.

Les évangiles canoniques fidèles à la représentation du christianisme paulinien que nous connaissons, répètent sans arrêt que *"si mon œil me conduit à faire le mal, je dois l'arracher". "Si ma main me conduit à faire le mal, je dois la couper. Si ma sexualité me pousse à des pulsions coupables, je dois la castrer !",* etc.

L'Église combattait la passion par l'excision : sa pratique, son "traitement", c'était la castration. Jamais elle ne s'est demandée, dans la perspective de ce christianisme de Paul de Tarse, le christianisme que nous connaissons tous : "comment spiritualiser, embellir, diviniser, le désir ?" Le créateur du christianisme paulinien que nous connaissons a insisté, dans ses écrits, (dans ses épîtres), dans sa discipline, sur l'extirpation de la sensualité, l'éradication de l'ego, la négation des instincts... Or, attaquer les passions à la racine, c'était s'attaquer à la vie dans ses racines naturelles : la pratique de l'Église était, dès l'origine, hostile à la vie…" *(Nietzsche, Le crépuscule des idoles, "La morale comme manifestation contre nature", I, Traduction Eric Blondel, Paris, Hatier, 2011).*

Voilà qui explique bien des choses : la conscience réflexive rationnelle étant la création d'un type décadent de l'humanité, en d'autres termes, l'invention du Christianisme paulinien que nous connaissons, les individus ont malgré eux, malgré les révolutions et les Lumières, été façonnés par cette culture de la pensée hégémonique et finalement totalitaire. *(Cf., Nietzsche, Par-delà bien et mal, § 23, page 71-72. Nietzsche, Généalogie de la morale, Premier traité, § 13, traduction d'Éric Blondel et alii., Paris, GF, 1996, p. 56.)*

Face à la déstabilisation opérée par l'analyse explorant le sous-sol mental de l'humanité, une majorité de personnes se défend aujourd'hui en brandissant l'accusation de "complotisme" qu'il faut donc comprendre comme le refus de se soigner de son ignorance sur l'essentiel : soi-même !



"Celui qui ne se connaît pas lui-même ne connaît rien", disaient selon l'expérience et avec raison les thérapeutes de Maréotis. Si l'homme est malade de ses sous-sols ignorés, il devient prisonnier d'une vision purement "factuelle", de l'ici et du maintenant de la pensée réflexive qu'il nomme "la réalité" comme une sorte "d'exclusivité" en dehors de laquelle rien ne peut tenir ! Voilà pourquoi il traitera de "charlatan" tout esprit qui regardera au-delà de cet horizon fini, limité à la rationalité ou pensée réflexive, en l'appelant couramment "complotiste", par paresse intellectuelle et par lâcheté !

Jean-Yves Jézéquel ■

L'Event du Phare



UEFM 2023 : phare sur l'Université d'Été du Front Médiatique.

Le Front Médiatique est un projet coopératif et bénévole, qui repose sur quelques membres engagés. C'est une association loi 1901, créée à Toulouse en mars 2020, qui sélectionne et diffuse de manière collaborative une information pour mieux comprendre le monde et pour mieux le réinventer. Ce collectif, déterminé malgré la censure (7 chaînes Youtube fermées !), réussit avec de petits moyens le pari d'une vraie alternative médiatique, pointue et conviviale en même temps. Présent sur de nombreuses émissions aux thématiques riches et variées, l'équipe très motivée produit une information de qualité à l'approche à la fois de rigueur et d'excellence. Le Front Médiatique a organisé son université d'été automnale (mi-octobre). Jeanne et Akina, figures emblématiques du Front Médiatique que nous avions interviewés précédemment *(NDLR : voir Pharandol du mois de février et du mois de juin),* nous ont accueillis dans une très belle demeure en une zone paisible de la Corrèze. La fine équipe du Front Médiatique a souhaité réunir ses proches, qu'ils soient collaborateurs, partenaires, amis ou tout cela à la fois. Les intentions étaient clairement posées :

- ✓ Un beau lieu où se retrouver, se découvrir, se connaître, s'informer, essaimer.
- ✓ Se détendre, se reposer, profiter.
- ✓ Partager informations, ressources, expériences, certitudes et aussi les doutes de chacun.
- ✓ Partager des activités artistiques, physiques, ludiques, voire même spirituelles.
- ✓ Se connecter, créer des liens entre individus et actions.
- ✓ Et ouvrir des perspectives en vue d'un "après".

Nous étions une petite délégation des Enfants-Phare, Marie et Yoh, qui avons eu la chance d'y prendre part. Le programme était composé d'ateliers IN et OFF. À l'image de la première journée "OFF", qui nous a permis de nous découvrir tranquillement, dans un cadre somptueux. Loin d'être exclusivement centrée sur le journalisme, cette rencontre a été l'occasion d'aborder un large panel de sujets. Comme cela a été évoqué lors d'un atelier, l'ambiance oscillait entre deux tendances : homo politicus vs homo spiritualis, avec certains qui faisaient le grand écart entre ces deux approches. Pourtant, nous avons pu voir qu'elles ne sont pas si incompatibles que cela. De nombreux sujets ont été évoqués lors des ateliers : les cryptomonnaies, l'ésotérisme, le déni, les sophistes et les nettoyeurs, le cryptage des données et la cyber sécurité, la colorimétrie personnelle, l'information positive, la découverte de son biochamp, les enfants et l'imaginaire, la pensée créatrice, Dieu et la démocratie, nos expériences existentielles, abordés selon l'angle de la démarche média démocratique (DMD).
Pour celles et ceux qui ne la connaissent pas, la Démarche Média Démocratique a pour objectifs de :

- ✓ Construire des systèmes politiques, locaux et mondiaux, où le pouvoir médiatique est séparé du pouvoir financier.
- ✓ Transformer profondément notre civilisation mondiale. Orienter nos représentations et informations vers mieux vivre tous ensemble.
- ✓ Dés-empoisonner nos mots, nettoyer leur sens.

Construire des Médias Démocratiques, où chacun s'informe de tous. S'informer entre individus. Co-construire des médias indépendants de l'argent car structurés en collectifs de démocrates bénévoles, sans identité juridique ni caisse, où les ressources sont fournies par les membres : un système d'information qui diffuse les informations de toute la diversité des individus, où chacun s'informe de tous par tous.

Le fonctionnement de la DMD passe par **se respecter, s'accueillir, tous ; égalité de la parole de chacun ; diversité des points de vue ; ne jamais chercher à se mettre tous d'accord.**

Elle familiarise chacun à cultiver sa relation avec soi-même (soi m'aime) et sa découverte des autres, témoigner et entendre l'autre, pour élargir ses perceptions sur l'Organisme Humanité Mondiale (OHM) par la connaissance (co-naissance) de la diversité de ses certitudes. Elle est une autre manière de vivre ensemble. Elle vient avant tout d'un processus de décision.

La DMD fonctionne comme un sport, pas pour notre corps mais pour notre esprit. Un sport psychique, sans compétition, où chacun s'enrichit en partageant ses informations, objectives et subjectives, extérieures et intérieures, factuelles et ressenties. Par l'égalité de la parole de chacun et l'écoute de tous, dans chacune de ses pratiques, présentielles ou à distance, écrites ou orales, chacun s'exprime et écoute les autres…autre !

Elle nous fait connaître (co-naître) notre diversité en certitudes et engagements, nous relie (re-lier), enrichit notre lien social, nous fait quitter "moi gentil lui méchant", ou "nous intelligents eux stupides", unit des démocrates, qui, pour vivre libres donc différents, n'exigent pas d'avoir les mêmes croyances, qui cultivent la liberté de s'exprimer pour mieux s'entendre. Enfin, se découvrir (dé-couvrir) ainsi par l'écoute permet à chacun de se connecter avec d'autres, de se trouver un intérêt commun dans un projet commun et y agir ensemble.

Lors de cette belle rencontre, beaucoup de sujets ont été abordés tant en ateliers, qu'en plénière ou encore lors des repas. Parfois vifs et passionnés, les échanges et points de vue restèrent toujours courtois. Une initiation au Qi-Qong, fort appréciée, nous a permis de revenir au corps, après d'intenses sollicitations pour les méninges.

Nous étions une petite vingtaine de participants, venus des 4 coins de la France, à avoir pris part à cette belle initiative où, cerise sur le gâteau, le beau temps était de la partie. Ce qui nous a permis de manger à l'extérieur, de faire d'intenses parties de ping-pong, des balades et autres sorties. Beaucoup de convivialité, de découvertes humaines et cette sensation qu'au-delà du réseau, c'est une famille qui s'agrandit peu à peu. Cette rencontre protéiforme, au genre et à la couleur singulière, au fonctionnement participatif, où, tant dans l'organisation que dans les tâches ménagères ou la confection des repas, chacun a pu prendre part à son bon déroulement et être force de proposition. En dé-zoomant un peu, au final, c'est une véritable culture que nous voyons s'élaborer peu à peu, composée d'électrons libres ne souhaitant pas gober tous les narratifs "officiels". Des individus désireux de faire entendre d'autres voix que la propagande habituelle. Riches de nos différences de points de vue, qui nous évitent de tomber dans une pensée unique alternative, face à la pensée unique binaire des poux-voir. Belle initiative grâce à laquelle nombre d'entre nous sommes repartis rechargés et motivés pour la suite, avec, à n'en pas douter, des collaborations futures. De plus en plus incités au télétravail, aux réunions en visio, ce rendez-vous nous a donné, une fois encore, l'occasion de vérifier que la rencontre réelle a une autre saveur, nettement plus délicieuse.

Pour conclure, un grand, un immense merci à toute l'équipe du Front Médiatique and friends, pour leur belle énergie et pour avoir rendu tout cela possible. Mention spéciale à Jeanne et Akina pour leur accueil chaleureux. Cela donne juste envie de nous retrouver encore… C'est quand la prochaine fois ?

Yoh & Marie ■

Heureux qui comme Yoh a fait un beau voyage



Parcourir 2500 km à pied, de l'Hérault à Jérusalem, en l'espace de six mois ! Vous imaginez ? C'est le parcours qu'a accompli, en 2019, Yohan Uribelarrea, plus connu sous le nom de Yoh ! Ce pèlerinage était, pour lui, un voyage initiatique et un chemin intérieur nécessaire. Un rêve qu'il gardait dans son cœur depuis 20 ans et qu'il allait enfin réaliser. Il nous explique cet extra-ordinaire aventure sur son blog "porelcaminyoh.home.blog". On rit, on pleure avec lui, on est emporté par son récit..

Yoh, peux-tu te présenter brièvement ?

Je suis un humain de 49 ans, papa de deux enfants, 13 et 16 ans. Et, j'explore l'incarnation sur cette drôle de planète en cette drôle d'époque.

Qu'est-ce qui t'a poussé à faire ce voyage de 2 500 km, à pied, de chez toi, dans l'Hérault jusqu'à Jérusalem ? C'était un rêve qui était dans ta tête depuis 20 ans… Quel a été le déclic ?

Comme je le dis souvent, ce voyage est né d'un rêve et il est né aussi d'un cauchemar. Je vais me débarrasser de la partie cauchemar puisque, c'est aussi un des déclics mais pas le seul. À la suite d'une séparation difficile, j'ai eu besoin d'un accélérateur de guérison. Voilà, ça s'est dit, maintenant, je vais passer sur quelque chose d'un peu plus joyeux. J'avais un rêve depuis une grosse vingtaine d'années, c'était d'aller à Jérusalem et d'y aller à pied. Une thérapeute m'avait dit que pour ce type de séparation, il me faudrait entre 3 et 5 ans pour m'en remettre. Et je me suis dit : "Ah, non, ça ne va pas être possible !". Pour accélérer la guérison, je vais aller à Jérusalem, à pied et je vais vivre mon rêve ! Voilà comment est née l'idée de ce projet.

Sur ton blog, dès le début de ton récit, tu fais le choix d'utiliser le pronom personnel "il"alors qu'on comprend très vite qu'il s'agit de toi. Pourquoi avoir fait ce choix ? Pourquoi ne pas avoir employé le "je" ?

C'était d'une part, une touche d'humour. Un de mes collègues, qui a une très belle plume, m'avait dit : *"Même quand on parle de soi, on peut faire comme si on était un personnage".* Et d'autre part, j'avais besoin de mettre à distance mon être véritable. Au fur et à mesure, il y a eu des gens que cela agaçait et qui m'ont dit que ce n'était pas vraiment moi. Il y a un article, en particulier, où je passe du "il" au "je" et cela a été comme une transformation, une sorte de métamorphose. Quand je suis parti, j'étais quand même bien blessé, en colère et au fur et à mesure, je me suis apaisé. Et là, j'ai pu repasser sur l'espace du "je" qui allait beaucoup mieux dans le narratif.

En te lisant, on comprend que tu nous parles de ta rupture amoureuse. Pourquoi c'était si important pour toi d'écrire et de décrire tes sentiments dans un blog ?

Il y a une notion d'exorcisme, d'évacuer ce qui se passe. Avant de faire ce voyage, la mère de mes enfants, nos enfants et moi-même, nous étions partis de Briançon, dans les Hautes-Alpes, à la frontière italienne, et on est allés jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. A l'époque, mon fils avait vingt mois et ma fille avait quatre ans et demi. Les grands-mères étaient très inquiètes parce que nous partions avec des enfants en bas âges. Nous leur avions dit : *"On veut se déconnecter du numérique et du téléphone. Donc, vous n'aurez pas de nouvelles au quotidien. Cependant, on s'engage, tous les dimanches, à faire un petit article sur le blog".* Au début, c'était un blog confidentiel qui était pour la famille et très rapidement, on s'est pris au jeu. Moi, au passage, j'ai découvert que j'aimais écrire. C'est comme cela que l'idée du blog est née. À la suite de cette rupture, j'avais besoin de faire part où j'en étais. C'était une période très particulière. J'ai mis de moi, émotionnellement, dans mon écriture.

Quand tu as annoncé à ton entourage, et particulièrement à tes enfants, que tu partais pendant 6 mois, comment ont-ils réagi ? Et, quels âges avaient tes enfants, Gahia et Colin, en 2019, au moment de ton départ ?

En 2019, ma fille avait 12 ans et mon fils en avait 9. Cela a été un petit peu difficile pour eux mais à ce moment-là, ils avaient un papa qui était un peu comme la roue d'un vélo après une rencontre avec un clou. Donc, il était temps que je trouve une solution pour enlever ce clou de mon existence. Cela a été dur pour eux et en même temps, je crois qu'ils ont compris que c'était nécessaire. Il valait mieux un papa loin qui fait des efforts pour se reconstruire qu'un papa dépressif à la maison. Donc, je crois qu'ils ont plutôt bien compris. Mes enfants savaient que je partais pendant six mois, mais je leur avais aussi dit qu'ils viendraient me rejoindre à un moment. Bien avant mon départ, j'avais pris les billets d'avion pour eux, car c'était important que je les vois à peu près à mi-chemin. J'ai une petite anecdote qui est juste succulente. Quand on est repartis à Athènes afin que je les dépose à l'aéroport, cela a été très difficile émotionnellement car on avait passé de superbes vacances en Grèce. Ma fille m'a dit : *"Écoute, papa, j'aimerais tellement que tu rentres avec nous, mais rentrer avec nous à mi-chemin de ton voyage, cela voudrait dire que tu nous montres qu'on ne peut vivre que la moitié de ses rêves".* Cela m'a vraiment ému et je me suis dit : *"Je vais le vivre en entier, mon rêve".* J'en ai encore les larmes aux yeux quand je ré-entends cette phrase. C'était hyper fort et encourageant pour la suite. C'était précieux, ma fille est très fine.

Dans quel état d'esprit étais-tu avant ton départ ?

En fait, je ne le savais pas… Mais, quand cette séparation est arrivée, je pense que c'était mon pire cauchemar : avoir des enfants avec une compagne et ne pas pouvoir les amener jusqu'à l'âge adulte avec cette compagne-là, je me suis aperçu que c'était un véritable cauchemar pour moi. Donc, avant mon départ, mon état d'esprit était un mélange de tristesse, de colère et d'autres traumas qui sont remontés. J'étais à ramasser à la petite cuillère, à vrai dire. J'avais besoin de me retrouver.



Comment t'es-tu préparé physiquement et psychologiquement à faire ce périple de 2 500 km ?

Je tiens à préciser que la distance qui sépare mon domicile à Jérusalem est de 4 500 km mais je n'ai pas tout fait à pied. Au final, j'ai fait 2 500 km. J'aurais aimé faire l'intégralité à pied mais il y a plusieurs facteurs : tout faire par voie terrestre implique de passer par des pays où je ne voulais pas prendre de risque, je pense notamment à la Syrie, et avoir un tampon du Liban sur mon passeport m'aurait fermé les portes d'Israël. Ça, c'était un premier aspect. Donc, il m'a fallu passer par Chypre et par les voies aériennes pour passer de la Turquie, à Chypre et Israël. Une autre raison, c'est que j'avais négocié avec la mère de mes enfants que je partirais 6 mois. Et dans mon parcours, j'avais deux dates à respecter : je devais être le 1er aout, à Athènes et l'autre, je devais être le 16 octobre, à Tel Aviv, pour une retraite de méditation. Ce qui fait que je n'ai pas fait les 2 000 km supplémentaires, par manque de temps, désireux de vivre ces pauses importantes à mes yeux.

Physiquement, je me suis très peu préparé. Je n'ai pas marché beaucoup plus que d'habitude. Je marche régulièrement quand même parce que j'ai un chien que je balade plusieurs fois par jour. Je ne me suis pas spécialement entraîné pour ça. J'avais déjà l'expérience du voyage à Compostelle, je savais donc que le corps s'habitude très vite. Et, psychologiquement, j'ai eu une grande phase de jubilation parce que ce périple avait, pour moi, une grande importance. Cela faisait 20 ans que je disais : *"La chose la plus importante que j'ai à faire dans cette incarnation, c'est d'aller à Jérusalem et d'y aller à pied".* C'était le plus grand rêve de toute ma vie. Et là, je m'accordais, enfin, de vivre ce rêve-là. Donc, même si c'était une période difficile, en même temps, il y avait cette grande jubilation.

Pourquoi avoir choisi la destination de Jérusalem ? Parce que tu as des origines juives, une quête spirituelle ou autre chose ?



Depuis l'adolescence, j'ai toujours eu un regard particulier sur le conflit israélo-palestinien. A l'époque, j'écoutais du punk et dans le punk, il y a souvent des groupes qui sont pro-palestiniens. C'est quelque chose qui me touchait beaucoup, sans trop savoir pourquoi. Parce que comme m'avait dit un collègue : "Il y a plein de conflits dans le monde. Pourquoi celui-là ?". Et la réponse viendra plus tard… J'ai un ami qui était dans ce milieu techno-punk et beaucoup dans les excès. Sa mère est israélienne et il était allé plusieurs fois en Israël. Et une fois, il est revenu transfiguré. Il nous a dit : *"J'arrête de boire, j'arrête de fumer, je me convertis au judaïsme"* et on ne l'a plus vu pendant une vingtaine d'années. En fait, il a disparu quasiment du jour au lendemain, il est devenu rabbin. Dans notre groupe de potes, il y avait deux avis. D'un côté, un ami m'avait dit : *"Il a découvert sa foi".* Moi qui étais en train de découvrir ma propre foi, j'étais de cet avis-là. D'autre part, d'autres potes parlaient d'un truc dont je n'avais jamais entendu parler qui s'appelle le "syndrome de Jérusalem". Le "syndrome de Jérusalem", c'est une révélation mystique mais pathologique. Donc, je me suis dit que moi aussi, j'aimerais bien aller à Jérusalem mais comme je me savais sensible spirituellement, le mieux, ce serait d'y aller à pied parce que comme ça, j'irais progressivement, je m'approcherais tout doucement et cela ne me ferait pas un choc comme si j'arrivais après trois heures d'avion et que je prenais cela en pleine face. C'est comme ça qu'est née l'idée d'aller à Jérusalem et d'y aller à pied.

Enfin, il y avait aussi une quête spirituelle parce que je me questionnais sur ma foi depuis que je l'avais découverte, un peu tardivement et je me demandais de quoi elle était faite. Aller sur ce qu'on appelle la "Terre Sainte", sur le berceau des trois grands monothéismes actuels, il y avait quelque chose qui m'intéressait beaucoup.

Ton sac à dos devait peser moins de 12 kg. Peux-tu nous expliquer brièvement ce que contenait ce sac à dos que tu surnommes d'abord Hector (23 juin 2019), puis Cesco (le 17 août 2019) ?

Il contenait le matériel de bivouac nécessaire à être en autonomie sur plusieurs jours : une vache à eau, une tente, de quoi cuisiner, un réchaud, un seul change. J'étais avec ce qui me semblait être le strict minimum, sachant qu'on parle de "style alpin" pour dire qu'on est ultra-léger. Je pensais avoir 12 kg et pour finir, j'avais 16,5 kg. J'ai fait le choix d'avoir une tente de 2 kg, une deux places et demie. Elle est plus lourde que d'autres. On peut avoir des tentes de 600 à 700 gr mais qui sont toutes petites et dans lesquelles on ne peut même pas tenir assis. Moi, pour les jours de pluie, j'avais besoin de pouvoir tenir assis, de pouvoir cuisiner. Donc, j'ai fait ce choix d'avoir une tente un peu plus lourde mais plus confortable.

Alors, le nom d'Hector… J'ai cette vieille manie de donner un nom à tous mes véhicules, voitures, vélos et certains objets. Au début, c'était Hector mais après cela a changé, car à Assise, j'ai eu une "rencontre marquante », c'est un peu étonnant de dire ça, avec St-François d'Assise que j'appelais en italien "San Francesco d'Assisi". Et "Cesco", c'était le diminutif de "Francesco". Et, comme St-François a guidé mes pas jusqu'au bout, c'était un petit clin d'œil.

Tu démarres ton voyage le 12 mai 2019. Après la France, tu vas traverser, en 6 mois, 6 pays : l'Italie, l'Albanie, la Grèce, la Turquie, Chypre, la Jordanie pour arriver à ta destination finale, Jérusalem en Israël. On va retracer rapidement tous ces pays. Sur ton blog, ce n'est qu'au bout de 15 jours, après ton départ, que tu décides d'abandonner l'utilisation du "il" pour t'approprier enfin le "Je". Tu le dis d'ailleurs : "Je, comme un moi plus profond, une façon d'enlever un peu de ma carapace". Pourrait-on dire que tu commences à accoucher de toi-même à ce moment-là ?

Il y a un peu de ça. Au début, j'étais dans un déni et dans une colère tels que je n'arrivais pas à accepter ce qui était. C'était plus facile de parler au nom du "il", il y avait une mise à distance de moi-même. Et puis, à un moment donné, il a fallu revenir au réel et m'approprier mon propre voyage. Mais j'avoue que d'un point de vue stylistique, cela m'a plu de passer du "il" au "je" sur ce texte en particulier.

Après la France, tu arrives donc en Italie où tu fais des rencontres marquantes. Peux-tu nous en dire plus ?

En France, j'étais bénévole sur un festival, à côté de Lyon. Ce n'était pas sur le chemin quand on part de l'Hérault vers Jérusalem mais cela faisait office de test. J'ai passé quinze jours dans une grande colère où je m'épuisais en me disant : *"Tant que cette colère n'est pas passée, je marche"*. Donc, j'ai rapidement fait mon premier marathon, ma première marche de 42 km. Mais c'est aussi sur ce festival qu'il m'est arrivé un truc totalement improbable : une femme que je connaissais à peine par les réseaux sociaux est arrivée sur le festival parce qu'elle avait un stage pas très loin du lieu où j'étais.



On ne s'était jamais vus. J'ai un spectacle de contes pour enfants. Et, elle m'avait contacté parce qu'elle souhaitait que je joue ce spectacle dans l'école où elle était parent d'élèves. Et de fil en aiguille, j'ai vécu ma première histoire de cœur. Je ne m'attendais pas du tout à ça. J'avoue que mon regard sur la vie a brusquement changé et il s'est épanoui. C'était la première femme, autre que mon ex-compagne que je tenais dans mes bras, depuis 14 ans. J'ai commencé à me dire que ma vie n'allait pas s'arrêter parce que j'avais eu une séparation, que la vie continuait et j'ai commencé à m'apaiser.

En Italie, cet apaisement s'est poursuivi. Et rapidement, je me suis retrouvé sur la voie qu'on appelle la "Via Francigena"qui est l'équivalent du "Camino Francés", cela veut dire la même chose. C'est le chemin le plus célèbre de tous, qui va à Compostelle. Là, j'ai commencé à rencontrer des pèlerins. A ce moment-là, la colère est restée derrière et j'ai commencé à rentrer dans, ce qui n'était plus un voyage mais un pèlerinage. Je pèse mes mots parce que pour moi, ce n'est pas tout à fait la même chose. J'ai notamment rencontré Francesca – son prénom a son importance - qui fait partie de ces gens que je qualifie de "pèlerins professionnels". Ce n'est pas leur métier mais ils ont tellement le goût du pèlerinage, et je ne peux que les comprendre, qu'ils les enchaînent. Et Francesca avait déjà deux Compostelle dans les pieds, elle partait des Alpes du sud pour aller en Sicile, à pied, sur un périple de 1500 km, en autonomie. C'est une des premières rencontres qui a été forte. Ensuite, j'ai rencontré d'autres pèlerins. Je dis souvent qu'entre pèlerins, on a des discussions que seuls les pèlerins peuvent comprendre. Il faut avoir marcher 800 km en direction d'un lieu pour commencer à goûter la véritable saveur. Je ne me sens jamais plus heureux qu'en pèlerinage. Ce sont vraiment des moments de félicité où on découvre la magie de la vie et la "Providence". Pour moi, l'Italie a été le premier moment où je me suis dit : *"Ça y est, je suis en pèlerinage"* et j'ai commencé à largement m'apaiser.



En Albanie, tu vas vivre, sans doute, les moments les plus durs physiquement et moralement ? Peux-tu nous expliquer ce que tu as traversé ? Tout en sachant que c'est aussi en Albanie que tu as battu ton record : 50 km en une seule journée ! Tu explosais ton marathon. D'ailleurs, quelle était la moyenne de marche quotidienne ?

Ma moyenne de marche par jour était de 28 km. Pour la petite anecdote, j'avais rencontré un pèlerin de 72 ans qui avait fait Rome-Jérusalem avec une moyenne de 36 km par jour et c'est vraiment élevé. Je me disais que si à 72 ans, il est capable de le faire, moi aussi, je pouvais le faire. Mais bon, c'est un pèlerinage, les objectifs comptables n'ont rien à voir. Cet homme-là, c'est une force de la nature.

En Albanie, la chaleur était très forte. En Italie, il faisait déjà chaud mais en Albanie, c'était de grosses chaleurs et il y avait très peu d'anglophones. Dès le début, j'ai connu un albanais qui était anglophone et qui m'a dit : *"Attention, il y a peu de gens qui parlent anglais ici. Attention, cela peut être dangereux, la mafia, les gens saouls au volant".* Je venais d'arriver depuis trois heures et il m'a dépeint ce tableau un peu noir. J'étais toujours sur la retenue. J'ai fait assez peu de bivouac, déjà parce qu'en Albanie, avec 10 euros, on a une chambre très correcte. Et, je n'ai pas ressenti un accueil très chaleureux alors que j'ai rencontré plein de voyageurs qui m'ont dit qu'ils avaient adoré

l'Albanie. Mais cela dépend dans quel état d'esprit on est. C'était un peu difficile. Rien de dangereux mais je n'étais pas complètement à l'aise. Dès que je suis passé en Grèce, cela a complètement changé.

Tu poursuis ton chemin et arrive en Grèce. Là, tu vas te retrouver au moment où il va y avoir de violents orages avec un bilan de sept touristes tués et des dizaines de blessés. La région avait été placée en état d'urgence. Tu dormais dans ta tente, tu as fait ton sac en 4e vitesse pour aller te réfugier dans le premier village. Mais c'est aussi à Athènes que tes enfants, Gahia et Colin vont te rejoindre pour passer 15 jours de vacances avec toi. Peux-tu nous raconter ce que vous avez fait ?



Tout d'abord, quelques mots sur la Grèce. J'étais dans une optique de pèlerinage. Donc, en rentrant dans le pays, mon objectif était le Sud-Est. Quasiment dans tous les pays, j'allais toujours en direction du Sud-Est. Je ne me sentais pas là pour faire du tourisme. Mon objectif, c'était d'aller au plus court. Du coup, cela m'a permis de visiter une Grèce authentique et intéressante, très peu fréquentée par les touristes. Quand mes enfants m'ont rejoint, j'avais trouvé un hébergement chez l'amie d'une amie, à Athènes. On y a passé une semaine. Ma fille est passionnée de mythologie grecque et là, on était servis. C'est une capitale mais à taille humaine. Et puis, on est partis au nord du Péloponnèse et c'était plus farniente. J'avais loué un appartement avec une terrasse sur le toit, une location de carte postale. C'était beaucoup de baignade, de visites et de repos. C'étaient de très belles vacances pour les enfants comme pour moi. Ce repos m'a aussi permis de récupérer physiquement.

En Turquie, tu passes la barre symbolique des 1500 km à pied ! Tu dis cette phrase : "Une chose est sûre, ce pèlerinage m'amène au bout de moi-même et de mes limites. L'occasion d'explorer mes forces et mes faiblesses dans une solitude qui m'était jusque-là inconnue". Que voulais-tu dire par "solitude inconnue" ?

Lors de mon premier pèlerinage, j'étais avec la mère de mes enfants et nos enfants. Et là, je me retrouvais vraiment face-à-face avec moi-même, avec un quotidien qui ne peut pas ronronner. En même temps, il y a des constantes : se lever, plier le campement, marcher. Être face-à-face avec moi-même était particulièrement intéressant. A l'image de l'Albanie, il y avait peu d'anglophones en Turquie. J'ai croisé un francophone mais pas d'hispanophone. Ce sont les trois langues que je maîtrise relativement. La barrière de la langue était plus forte. Je commençais à sentir cette charnière entre l'Occident et le Moyen-Orient. Il y avait des choses qui me sortaient de mes habitudes occidentales. C'était un moment où j'étais plus centré sur moi : j'ai fait de nouveau beaucoup de bivouacs et la solitude est venue frapper. Les chaleurs les plus extrêmes dont j'ai souffert, c'est en Turquie.



Les jours les plus difficiles ont été en Albanie et en Turquie. Physiquement, c'était difficile aussi. J'en étais arrivé à un stade où je me disais que si je n'entretenais pas mon corps, je n'arriverais pas au bout. Je devais, par exemple, rationner le niveau de sel dans mes repas. Si je mangeais trop salé, je commençais à avoir soif. Si j'avais soif, je devais boire beaucoup plus. Si je buvais plus, je tournais en boucle le problème de l'eau. Sur ce type d'itinérance, on voit plus clairement ce dont on a vraiment besoin. La nourriture, parfois, c'est secondaire. En revanche, l'eau peut prendre toute la place. Quand on commence à en manquer, dans un paysage aride où il n'y aucune habitation, ça peut vite être une épreuve très forte aussi bien psychologiquement que physiquement. J'ai connu un peu la soif par endroits, en Turquie et ailleurs.

Tu passes par Chypre et par la Jordanie pour enfin arriver à Jérusalem le 25 septembre 2019. Quels étaient tes sentiments en atteignant ton objectif ?

J'ai une anecdote qui vaut le coup d'être racontée. Pendant vingt ans, je me suis dit : *"Un jour, je verrai la vieille ville de Jérusalem"*. Et pendant vingt ans, j'ai visualisé le panneau d'entrée dans la ville de Jérusalem. Mais, les six derniers mois de ces vingt années ont été beaucoup plus fort. Quand j'étais en Turquie, je me suis arrêté pour pleurer toutes les larmes de mon corps, je n'en pouvais plus, le sac pesait lourd sur mon dos, je n'avais plus d'eau, j'étais abattu et ce qui m'a permis de tenir, c'est cette phrase que je me suis répétée des milliers de fois : *"Je le verrai ce panneau de Jérusalem ! Je le verrai !"*. Après Bethléem, je venais de passer des territoires occupés de Palestine en Israël, j'ai demandé ma route et quelqu'un m'a dit que j'en avais encore pour deux heures ! Cela me semblait long, c'était la dernière étape avant d'atteindre Jérusalem. J'ai marché 50 ou 60 mètres, un peu bougon et là, j'ai lèvé les yeux… Ce panneau qu'on m'avait dit ne pas exister et là, je le voyais en hébreu, en arabe et en anglais : "JERUSALEM". Décrire ce qui s'est passé à ce moment-là, c'est une émotion si forte, un flot d'émotions que les mots sont vains à décrire… Je me suis dis : *"Je l'ai fait !"*. Moi qui ne fais jamais de selfie, j'en ai fait quelques-uns ainsi qu'une petite vidéo qui dure quelques secondes. La sensation d'avoir vécu mon rêve, d'être allé jusqu'au bout et d'avoir réussi ! Parce que c'était impossible, pour moi, de ne pas arriver à Jérusalem. Et là, ça y était, de voir ce panneau… En méditation ou dans le bouddhisme, on parle beaucoup de visualisations. Je l'avais visualisé pendant vingt ans et enfin, je le voyais. Je l'ai touché presque comme un ami ! C'était un moment hyper intense et j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, des litres et des litres ! Et, en même temps avec des larmes de joie !

Que peux-tu nous dire sur la Palestine et sur tes rencontres avec les Palestiniens ?

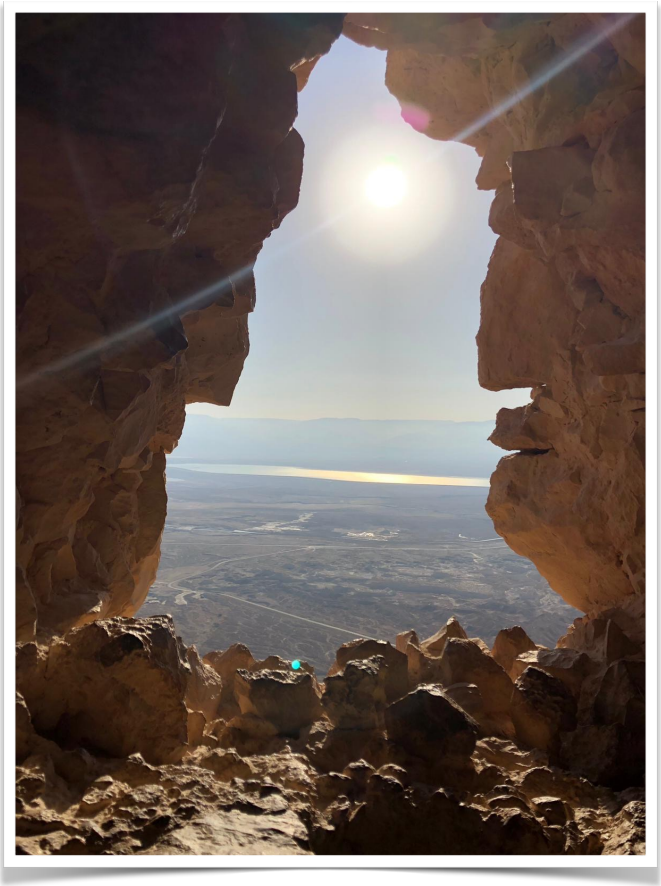
De manière générale, comme beaucoup de gens qui ne sont pas allés voir sur place, j'étais très tranché. Les gens sont souvent très pro-israéliens ou très pro-palestiniens. Mais ce n'est pas tout noir ou tout blanc. Cela m'a apaisé par rapport à plein d'israéliens que j'ai rencontrés, qui étaient magnifiques et qui avaient des points de vue très chouettes. Je tiens à le souligner. J'ai été admiratif, à un tel stade…

Je crois qu'une des plus belles qualités humaines, c'est la résilience, je trouve ça magnifique. S'il y a bien un peuple qui incarne cette résilience, c'est bien le peuple palestinien. Ils ont même un mot pour cela le "soumoud".

C'est un mélange de résistance, de résilience, d'acceptation, de tenir bon. C'est un peu difficile à traduire. Mais c'est un peuple qui est debout, c'est un peuple qui vit l'enfer au quotidien de l'occupation parce qu'ils vivent en zone de guerre avec une oppression très forte. Et, en même temps, c'est un peuple - je ne vais pas généraliser - très joyeux, j'ai rencontré des gens qui vivent des trucs très durs, qui ont un niveau de bonheur et qui dégagent une joie de vivre que je souhaiterais à beaucoup d'occidentaux qui n'ont pas eu des vies aussi difficiles. Cela m'a énormément marqué. Quand je demandais comment je pouvais aider, les gens me disaient : *"Juste quand tu rentres, témoigne de ce qu'est notre vie"*. Ma rencontre avec les Palestiniens m'a marqué à vie, vraiment. Tout en faisant la paix avec plein d'Israéliens parce que j'ai rencontré des Israéliens courageux qui étaient dans les territoires occupés, qui faisaient la cueillette des olives et qui étaient solidaires avec le peuple Palestinien. J'ai des souvenirs avec des Israéliens et des Palestiniens, bras dessus, bras dessous, ce sont des choses très belles qui montrent que la paix pourrait être possible.

Comment as-tu fait pour tenir psychologiquement lorsque tu perdais un peu espoir ? Tu parles de "douleurs, tristesse, sensation d'être perdu, souffrance, solitude, etc.". Tu as aussi beaucoup pleuré. Comment on fait pour tenir et qu'est-ce qui t'a fait tenir ?

Le panneau de Jérusalem ! Ce qui m'a fait tenir le plus, c'est ma foi ! C'est-à-dire que là, ma foi, je suis venue la questionner au quotidien. Mon voyage s'appellait "Por el Camin'Yoh", c'est un jeu de mots franco-espagnol qui veut dire : "Par le chemin de Yoh". Et le sous-titre de mon blog, c'est "Dans les bras de la Providence". Pour moi, c'était un abandon total au Divin c'est-à-dire : *"Seigneur, je te fais confiance. Fais de moi ce que tu veux et guide-moi"*. J'avais déjà une pratique régulière de méditation et de prières mais là, c'était une prière sur plusieurs mois. Donc, c'est la foi et c'est aussi le soutien de St-François d'Assise qui a été très présent.



Pour la petite anecdote, quand je suis arrivé en Terre Sainte, je me suis aperçu que c'était le 800e anniversaire de sa venue en Terre Sainte, il était parti d'Italie en 1219 et moi, j'y étais allé en 2019 ! Cela m'a aussi beaucoup touché. Ce rapport à la prière, à la magie de la vie. Je suis allé creuser dans ma foi très fortement puisque j'étais dans une démarche de pèlerinage, donc dans une démarche profondément spirituelle.

A côté de ces moments douloureux et difficiles, tu as vécu aussi des moments de joie et de bonheur intenses. Tu parles aussi régulièrement des "Bras de la Providence". Peux-tu nous expliquer ce que cela signifie pour toi ?

Ce que j'appelle les "Bras de la Providence", c'est la magie de la Vie, la magie à l'état pur. C'est cette magie qui fait qu'il y a des moments où tout nous est servi sur un plateau. On est hébergé à bras ouverts, on va au restaurant et pas moyen de payer, on casse un truc au milieu de nulle part et il y a quelqu'un qui a la solution. J'ai été attaqué par des bergers d'Anatolie et là,

j'ai eu très peur. Cela faisait des heures que je marchais tout seul, sous une pluie battante, juste après la frontière entre l'Albanie et la Grèce. Et là, un gars arrive au milieu de nulle part alors qu'il y a une meute de chiens en train de m'encercler et qui ne va pas tarder à charger. Ce gars m'a aidé à chasser les chiens. J'ai réalisé qu'il venait de me sauver la vie ou du moins, de me tirer d'un très mauvais pas. Je l'ai remercié et il est parti de manière aussi mystérieuse qu'il était apparu. C'est cette magie de la Vie, celle que j'appelle la "Providence" et qui est là quasiment tout le temps : des rencontres improbables, etc. C'est quelque chose qui est de toute beauté. Ensuite, quand on rentre chez soi et qu'on n'est plus en pèlerinage, on a l'impression qu'on est coupé de ça alors que c'est nous qui nous coupons. On est éloigné de cette providence mais la providence est là tout le temps, c'est toute la magie de la vie. Elle ne nous accorde pas cette faveur seulement quand on est en voyage, c'est juste que sur ce type de voyage, on est disponible à la Providence. Mais je m'aperçois que la providence est là, partout, tout le temps et que ça, c'est de toute beauté. C'est la magie de la vie mais il faut lui accorder du temps et de l'espace.

Comment s'est passé ton retour chez toi ? Comment as-tu été reçu et accueilli ?

J'ai été très bien accueilli. J'avais un colocataire, Chris, qui avait gardé mon chien, il s'était occupé de la maison en mon absence et avait organisé une fête avec tous mes proches. J'étais un peu : *"Heureux qui comme Ulysse avait fait un beau voyage !"* Cependant, j'ai fait deux fois la même erreur, mon pèlerinage à Compostelle et celui à Jérusalem, c'est de ne pas avoir prévu et préparé mon retour. Donc, le retour a été très difficile c'est-à-dire que tout ce que j'avais laissé de ma séparation, du bordel de ma vie, était resté à ma maison. La vision que j'en ai maintenant – parce que j'ai un autre projet mais pas pour tout de suite, il va y avoir plusieurs années avant que je puisse le faire – c'est d'entreprendre l'aller ET le retour à pied. Le



retour est tout aussi important. Je ne voulais pas arriver trop vite à Jérusalem pour ne pas avoir le "syndrome de Jérusalem" mais la prochaine fois, je rentrerai lentement pour me préparer à l'idée de rentrer. Quand je suis moi-même journaliste en train d'interviewer, c'est une question que je pose souvent, dans la rubrique "Phare Away" : *"comment s'est passé le retour ?"* Selon les gens, ça se passe bien ou cela peut être très difficile. Ceux qui ont bien géré, ce sont souvent ceux qui ont fait le retour à pied. Malgré les souffrances que j'avais, c'était difficile de faire le deuil de six mois de bonheur à l'état pur, d'un bonheur très intense. Il fallait revenir au ronron quotidien et ce n'était pas forcément simple. Je me suis retrouvé avec la réalité que j'avais laissée et que je n'avais pas gérée, remettant inconsciemment à plus tard. Dans le milieu des pèlerins, c'est quelque chose que l'on évoque, le retour est aussi important que l'aller et que l'objectif que l'on s'était fixé.

Si tu devais définir deux moments marquants de ce voyage : le moment le plus intense, joyeux, exaltant et le moment le plus dur, quels seraient-ils ?

Le moment le plus dur, pour moi c'est Hébron. Les colons israéliens sont dans la ville d'Hébron : pour 600 colons et autant de militaires, il y a entre 185.000 et 200.000 habitants, les chiffres peuvent varier. Ils ont pourri la vie de toute une ville. Hébron, c'est le tombeau des patriarches, c'est la mosquée Al Ibrahim, dont une synagogue partage depuis peu le bâtiment, là où reposeraient les trois grands prophètes Isaac, Jacob, Abraham et leurs compagnes. C'est donc un des lieux le plus sacré du judaïsme, de l'islam et du christianisme. A côté de cette mosquée, il y a un quartier qu'on appelle "Ghost Town" *(Ndlr : "Ville fantôme")* qui est cette colonie israélienne qui a pourri la vie de tant de gens. J'y ai rencontré quelqu'un qui avait perdu une grande partie de sa famille dans une attaque. Ce jour-là, mon cœur a saigné.

Le moment le plus beau, c'est quand j'étais à Massada, pas très loin de la Jordanie et de la Mer Morte. Après une méditation avec Romain, un ami que j'ai rencontré sur place, j'ai ressenti très fortement – je ne dis pas une apparition - une présence angélique. C'est le plus beau moment que j'ai vécu de toute ma vie, le plus surprenant aussi. C'était de toute beauté. Et, quand je m'en suis aperçu, cela a disparu instantanément et n'est jamais revenu mais c'est gravé à vie, en moi. C'était un moment vraiment magique ! Et puis, bien sûr, de voir ce fameux panneau Jérusalem ! (Rires)

Ce voyage initiatique date de 2019, cela fait donc 4 ans. Comment es-tu ressorti de cette expérience hors du commun ? Qu'as-tu gardé en mémoire de ce chemin parcouru ?

J'ai commencé à accepter cette séparation. Mais le plus important pour moi, c'est que j'ai découvert ma foi tardivement, j'étais athée pratiquant mais je me questionnais depuis vingt ans : *"Quelle est ma religion ?"* et je ne trouvais pas la réponse. Ce voyage m'a permis de trouver la réponse c'est-à-dire que ma religion, c'est l'Amour avec un "A" majuscule ! J'aime beaucoup avoir compris cela. À Athènes, j'ai rencontré les anarchistes grecs dont la devise est : *"Ni dieu, ni maître"* mais qui font un boulot au service du Vivant que je souhaiterais à beaucoup de croyants. J'ai compris que, dès qu'on agit depuis l'espace de notre cœur, que ce soit au nom d'un dieu, d'un idéal ou d'un humanisme, ce qui compte, c'est d'agir depuis le cœur. La vraie religion qui compte, c'est l'Amour et la tolérance. C'est la prise de conscience la plus importante qui a été, pour moi, très forte.

Quel message souhaites-tu faire passer à nos lecteurs et auditeurs (podcast) du "Pharandol"?

Je suis professionnel de l'enfance. Je travaille avec des enfants depuis des années. Souvent, je leur dis, sous forme de boutade : *"les adultes, ce sont des enfants dans des corps qui ont vieilli et qui ont oublié leurs rêves !"* Souvent, quand on est enfant, on a un rêve. Et, quand on devient adulte, on met ce rêve au placard ou à plus tard. Ce que je dis à ces enfants et ce que j'aurais envie de dire à nos lecteurs et à nos auditeurs, c'est que si vous avez un rêve, aussi fou soit-il, faites le maximum pour le transformer en projet et, le projet en réalisation. Parce qu'il n'y a rien de plus beau que d'aller jusqu'au bout de son rêve. Moi, à l'époque, j'ai vécu ce qui était le plus grand rêve de toute ma vie. Et je le souhaite à tout le monde parce que c'est important de transformer ces rêves en réalité. C'est un bonheur indicible.

Je te remercie, Yoh, du fond du cœur. Cette interview m'a profondément touchée et bouleversée. Quelle aventure ! Quel courage ! Quel exploit ! Ta route a été parsemée de bonheurs insoupçonnables, de rencontres magiques, d'attentions précieuses de tant d'inconnus, de surprises de la Vie qui t'ont mené jusqu'à l'Amour avec un "A". La force de ton mental et tes ressources intérieures t'auront mené bien au-delà de ce que tu pouvais imaginer ou savoir sur toi-même. Ce fut un beau voyage d'introspection… Et, je te laisse le mot de la fin en reprenant un extrait de ton récit datant du 13 septembre 2019 : "La vie prend soin de la vie afin que le petit bout de vie que je suis prenne à son tour soin de la vie."

Blog du voyage de France à Israël : porelcaminyoh.home.blog

Propos recueillis par Monika Yoda

Crédit photos : Yoh

Le Mot de la Fin

La Révolution Permanente de la Conscience est le moyen par lequel nous pouvons nous libérer de toutes les sortes d'enfermement en redécouvrant, à travers elle, que le bonheur de vivre est un droit naturel basé sur le principe de la jouissance provenant d'un équilibre des complémentarités restaurées entre le masculin et le féminin…

Il n'y a pas de liberté sans conscience, la conscience étant une manifestation de la liberté qui s'identifie à une libération permanente, tout comme la conscience ne s'arrête jamais de se développer vers une sur-conscience, la clé ultime de la liberté !

Pour nous contacter/suivre :

Telegram : t.me/LechoeurdesEnfants_Phare

lesenfantsphare@lappeldularge.org

lappeldularge.org

Céline : Phare-à-"on" *(facilitatrice du "nous collectif", cohésion)*

François : FranPhare *(phare niente, mais pas trop !)*

Jean-Yves : le Phare Ouest de l'info *(écrivain inspiré des Enfants-Phare)*

Marie : GraPhariste Pharefadet *(infographiste, mise en forme du journal)*

Mary Colibri : Phare-Events *(évènementiel)*

Monika Yoda : Phare-à-fossettes *(rédactrice souriante des Enfants-Phare)*

Sebastien : PrograPhare *(programmeur/développeur des Enfants-Phare)*

Yoh : Né-nu-Phare *(dénicheur de pépites)*